

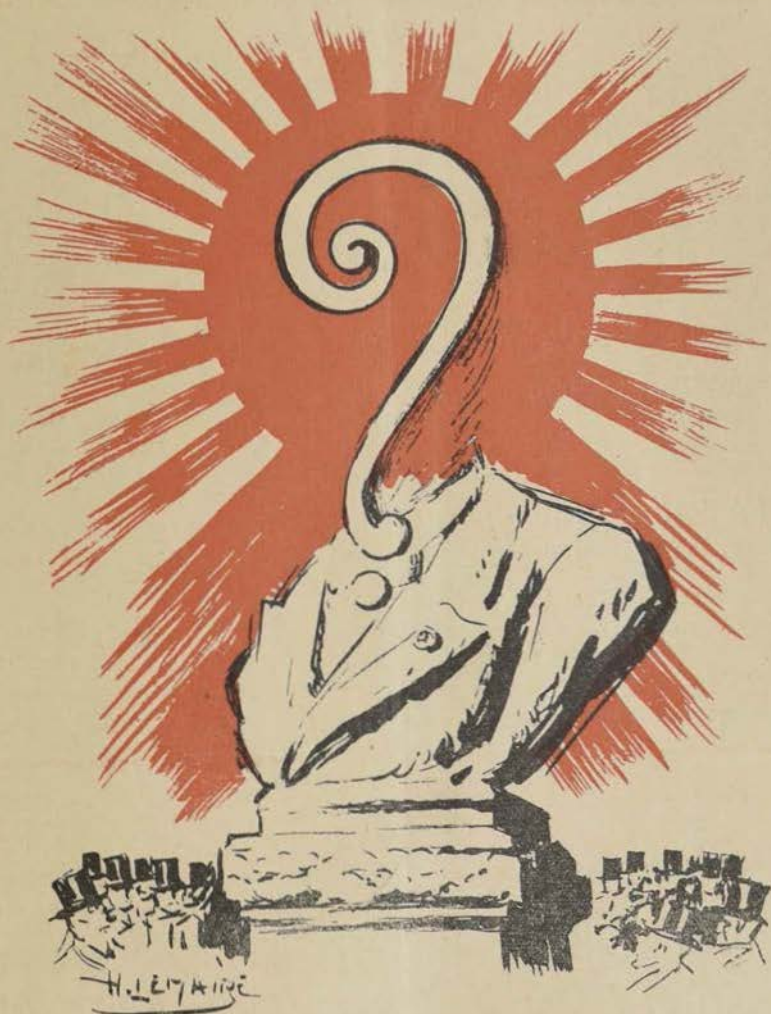
Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN

— G. GARNIR

— L. SOUQUENET



VALÈRE JOSSELIN

Le buste du grand patriote de Valenciennes aurait été harangué par plusieurs sénateurs et députés belges.... si ce grand patriote avait existé.

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELOUIQUE

Maison **VAN ROMPAYE FILS** SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 115.43



Jean BERNARD- -MASSARD

Grand Vin de Moselle
champagnisé



Société Vinicole Belgo-
Luxembourgeoise

86, Boulevard Adolphe Max
BRUXELLES

Téléphone : 28379



The Continental
Bodega Company

Porto - Sherry - Madère

Vins d'authenticité absolue et de qualité incomparable



Corte	la bout.	9.—
Alto-Douro	"	10.—
Jubilee	"	13.50
17 Bis (Marque déposée) "	"	9.50
Nectar	"	15.—
Sherry Elegante	"	10.50

The Continental Bodega Company

Bruxelles, Anvers, Liège, Gand, Ostende,
Blankenberghe, Malines, Courtrai, Namur,
Menin, Ypres, La Louvière, etc.

Seul propriétaire de la **BODEGA**
Marque et Enseigne :

Maison fondée en 1879

Prix spéciaux pour le commerce



TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
BRUXELLES

Café-Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles
LE MÉTROPOLÉ | **LE MAJESTIC**

PLACE DE BROUCKÈRE

PORTE DE NAMUR

Splendide salle pour noces et banquets

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : rue de Berlaimont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux n° 16.664 Téléphone : N° 187,83 et 293,02
	Belgique.	fr. 30.00	16.00	9.00	
	Stranger.	> 35.00	18.50	—	

A LA GLOIRE DE VALÈRE JOSSELIN !

UNE EXPÉRIENCE PSYCHO-POLITIQUE
ORGANISÉE PAR *POURQUOI PAS ?*

Une émouvante cérémonie à Valenciennes

Si Valère JOSSELIN avait existé, plusieurs Sénateurs et Députés belges — sans compter nombre de coming-men de la politique — auraient célébré les titres qui l'auraient recommandé à la postérité.

« Le bavardage parlementaire est une des choses les plus curieuses de la curieuse époque où nous vivons. Dès que des hommes, nos semblables, nos frères, se mettent dans la politique, ils sont possédés par la rage de parler de tout et partout, sans discrétion et sans mesure. Ainsi les Démoniaques étaient possédés de l'Esprit du mal. Une fois qu'ils ont pris la parole devant vingt-cinq villageois béants, à qui ils ont exposé le programme de leur parti ou de la mission qu'ils se croient dévolue; une fois qu'ils ont respiré l'odeur des meetings et connu les bravos de leurs amis à l'occasion d'une conférence patriotique; une fois qu'ils ont inauguré, par un discours enflammé, la plaque commémorative placée au-dessus de la porte de la maison où vécut le général limogé, le héros civique ou le fermier qui fut honnête pendant la guerre, le Démon ne les lâche plus: ils ont parlé, ils parlent, ils parleront! Ils parleront pour obtenir un siège communal ou provincial, et, quand ils l'auront obtenu, ils parleront pour le conserver. Et si, quelque jour, leurs longs efforts leur procurent enfin un fauteuil au Sénat ou à la Chambre,

plus rien, absolument plus rien ne sera capable d'endiguer leur incontinence de parole. »

Voilà, lecteur, ce que vous avez dit ou entendu dire cent fois.

Pourquoi Pas? s'est demandé: « N'exagère-t-on pas? Se pourrait-il que des hommes, pour la seule raison qu'ils sont des politiciens, ou qu'ils ont l'intention de le devenir, fussent capables de se précipiter, sans hésitation et sans contrôle, sans méfiance et sans réflexion, sur la première occasion qui se présenterait à eux de donner libre cours à leur éloquence pour célébrer un inconnu, sur un thème inconnu, dans un milieu inconnu, le tout sur la sollicitation de gens inconnus? Voyons voir. »

Et, se souvenant d'Hégésippe Simon, d'illustre mémoire, Pourquoi Pas? décida de tenter une expérience in anima vili: les leçons de choses sont les meilleures leçons.

Pourquoi Pas? imagina donc, de toutes pièces, un personnage qui n'a jamais existé: « Valère Josselin, patriote de Valenciennes ». Il fit imprimer sur

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

du papier à écrire: « Comité Valère Josselin », domicilia le secrétariat du dit Comité à Valenciennes, chez un ami qui voulut bien servir obligeamment de boîte aux lettres pour cette expérience édifiante —

et à qui gloire en sera rendue jusqu'à la consommation des siècles — puis il adressa, pour commenter, à six hommes politiques belges, sans distinction de parti, la lettre que voici:

Comité Valère Josselin

Valenciennes, le mars 1924

SECRETARIAT :
37, boulevard Pater
VALENCIENNES

Monsieur,

Le comité Valère Josselin vient de décider que l'inauguration du buste du grand patriote Valenciennois (oeuvre du sculpteur Joseph Carlier) aurait lieu vers la fin mars dans la salle des pas-perdus de notre hôtel de ville, en présence du représentant du Gouvernement de la République et des autorités départementales et municipales.

Vous penserez avec nous qu'il convient qu'une voix belge s'élève pour célébrer, en cette circonstance, le fécond écrivain à qui la ville de Valenciennes s'enorgueillit d'avoir donné le jour.

Nous venons donc vous prier de prononcer une allocution lors de l'inauguration du mémorial. Nous vous serions obligés de nous faire connaître le plus tôt possible si vous voulez bien nous faire cet honneur, afin que si, à notre grand regret, nous devons être privés d'entendre votre parole autorisée, nous puissions demander à un autre orateur belge de prononcer l'un des discours.

Veuillez agréer, Monsieur, avec nos remerciements anticipés, l'expression de nos sentiments les plus dévoués et les plus distingués.

Pour le Comité Valère Josselin :
Le Secrétaire
(Signature illisible.)

La joie de placer un discours « devant un représentant du gouvernement de la République et des autorités départementales et municipales » (hé! hé! n'ouvre donc pas ainsi une bouche d'un pied carré, boutonnière de mon habit noir!...); le désir, peut-être aussi, d'écartier un autre orateur auquel, en cas de non-acceptation, le Comité aurait été obligé de recourir; le besoin, enfin, de parler — l'incompressible besoin de parler — firent se diriger illico sur leur plume et leur papier à lettre quatre sur six des politiciens qui reçurent cette missive: ils marchèrent sans perdre une minute; ils marchèrent sans une seule hésitation; ils marchèrent sans un regard de côté.

???

Alors, édités, nous résolûmes de jouer la difficulté; nous décidâmes de supprimer de la lettre jus-

qu'à la vague mention du titre de « fécond écrivain » par lequel Valère Josselin se recommande à la postérité: la démonstration à laquelle nous voulions arriver n'en serait que plus significative.

Et nous biffâmes tout le deuxième paragraphe de la lettre pour les orateurs que nous sollicitâmes ensuite.

Ceux-ci ignoraient donc désormais jusqu'à la position sociale de Valère Josselin: ils ne savaient quand il était né, ni quand il était mort, ni où il avait vécu; ils ignoraient s'il avait été écrivain, homme politique, magistrat, mécène, soldat, artiste du pinceau ou de l'ébauchoir, philanthrope, collectionneur, compositeur de musique ou pédicure; tout ce qu'ils savaient de lui, c'est que c'était un grand patriote et que son buste — ce buste devant lequel ils de-

vaient parler — était l'œuvre du sculpteur Joseph Carlier, lequel n'a jamais existé non plus...

C'est pourtant d'un consentement unanime qu'ils « donnèrent » : retenir sa place à la tribune aux harangues, c'était le principal; savoir les titres et qualités de l'homme à célébrer, c'était l'accessoire. le consécutif.

Et ils adressèrent illico au Comité Valère Josselin leurs lettres d'adhésion.

Toutes ces réponses, d'ailleurs, sont des plus honorables; elles démontrent l'attachement que nos politiciens de Belgique portent aux Français notoires, même quand ces Français n'existent pas: peut-on pousser plus loin l'amour que l'on porte à un pays et à ses nationaux? (1)

???

On verra que nombre d'orateurs ayant promis ex abrupto leur concours sans conditions, témoignent, dans leur lettre d'acceptation, du désir de se faire documenter « un peu plus » sur la vie et les œuvres de Valère Josselin. Si, poussant les choses plus loin, nous avions eu le mauvais goût d'accéder à ce désir et si, toujours dans une missive à signature illisible, nous avions fait savoir à tel orateur socialiste que Valère Josselin était un irréductible disciple de Marx; à tel orateur clérical que Valère Josselin était un intrépide missionnaire mis à la broche par les cannibales des Philippines; à tel orateur libéral que Valère Josselin était un conseiller de la Cour des comptes dont les savants coups de sonde dans les budgets avaient fait gagner des millions à l'Etat français — nous eussions, le jour de l'inauguration, vu débarquer ces trois orateurs à la gare de Valenciennes, porteurs, chacun, d'un discours dont les auditeurs fussent restés ahuris.

M. Lekeu, en effet, se fût écrié: « Devant l'impérissable effigie de cet apôtre de la classe ouvrière, les élus du peuple belge, Messieurs, inclinent bien bas leur front solidaire et leur admiration fraternelle. Le nom révérend du grand luteur démocratique Valère Josselin vivra à jamais dans leurs mémoires, comme le rouge symbole du Droit populaire immortel, de la justice sociale immarcescible et — j'ose le dire! — de l'Internationale des Ames! »

M. Tschoffen aurait dit: « Heureux et fier d'apporter le tribut de l'hommage et de l'admiration des populations catholiques belges au soldat du Christ qui, sous un moriel climat... »

Et M. Buyl: « L'oubli qui a trop longtemps pesé sur le nom de Valère Josselin est un de ces faits inexpirables qui... que... dont... Heureusement, Mes-

sieurs, un Comité de citoyens de Valenciennes s'est souvenu, etc... »

Evidemment, ces discours successifs ne se seraient jamais prononcés: les mystifiés auraient mesuré, avant d'ouvrir la bouche, toute la profondeur du piège innocent où on les avait fait choir; mais qui sait si leurs journaux, à qui ils auraient confié leur discours ou un résumé de leur discours au moment de se mettre en route pour se faire applaudir par les populations valenciennes, ne les auraient pas publiés avant qu'ils eussent eu le temps de leur télégraphier l'horrible vérité?

Mais n'allons pas imaginer ce qui aurait pu arriver si, n'ayant pas su nous arrêter à temps et sortant des limites d'une zwanze inoffensive, destinée seulement à « faire rire les honnêtes gens », nous ne nous étions pas tenus nous-mêmes « au-dessus de notre mystification », suivant l'expression de notre maître P. Birault.

Bornons-nous à reproduire les lettres ou des extraits des lettres que reçut le secrétaire du Comité Josselin. Prenons au hasard.

???

M. Louis Piérard fut l'un des premiers à nous répondre; Valenciennes, è c' n'est ni co Fram'ries, mais Valenciennes a tout de même vu naître Wet-teau... et Valère Josselin. Le premier est assurément plus connu que le second, mais peut-être, mon cher Piérard, eûtes-vous tort d'admettre que ce second était une « gloire de Valenciennes » avant d'accepter de vous associer à sa célébration...

Voici la lettre de M. Piérard:

Bruxelles, le 6 mars 1924.

Monsieur le Secrétaire,

Votre demande m'honore et vous savez quel plaisir c'est toujours pour moi de m'associer à la célébration des gloires de Valenciennes.

Je prendrai volontiers la parole à l'inauguration du monument V. Josselin, mais tout d'abord, je voudrais connaître la date et puis... Et puis, je confesse que je ne connais pas V. Josselin ni son œuvre. Est-ce un patoisant ou un écrivain de langue française?

Pouvez-vous me faire connaître son œuvre?

Dans l'espoir de vous lire, je vous prie d'agréer l'expression de mes sentiments les plus distingués.

LOUIS PIÉRAD,
Député de Mons.

???

Voici une lettre de M. Buyl qui décline l'honneur qu'on lui fait, en s'excusant sur son état de santé. M. Buyl semble avoir bien connu Valère Josselin: d'Ostende à Valenciennes, la distance n'est pas longue...

Ixelles, 5 mars 1924.

Monsieur le Secrétaire,

Je suis infiniment flatté de votre attention et il m'eût été très agréable de pouvoir y répondre.

Malheureusement, mon état de santé, très-précaire en ce moment, me commande de grands ménagements. Force m'est donc de renoncer à me rendre à votre invitation.

(1) D'ailleurs, évidemment: nous avions pensé n'opérer le lancement de ce bateau-poissoneur que le 1^{er} avril; c'est pourquoi nous avions fixé à fin mars la cérémonie à Valenciennes. Mais l'empressement — nous allions dire l'enthousiasme — qu'ont mis ces Messieurs à nous répondre, nous a obligés de hâter la date du dit lancement — et ça n'a pas commencé à parler, entre rattachementaires, avec quelque inquiétude, de notre ami Valère Josselin: il était temps de fixer l'opinion.

Je le regrette d'autant plus que je me serais fait un devoir de dire à vos concitoyens toute l'admiration que nous éprouvons pour le grand et probe écrivain que la ville de Valenciennes peut être fière de compter parmi ses enfants. Veuillez agréer je vous prie, Monsieur le Secrétaire, l'expression de ma considération la plus distinguée.

BUYL.

Il est vraiment dommage, Buyl, vieux ami, que vous ayez dû, vu votre grippe, renoncer à ce que vous considérez comme un devoir...

???

M. Lekeu, lui, n'y va pas par des détours. M. Lekeu est covaléscent et il marche droit au but. Mais il entend prononcer un discours bâti à chaux et à ciment et il lui faut une documentation solide — après le : « Valenciennes, me voilà! ».



SLNAT
DE
BELGIQUE

Bruxelles, le 5 mars 1924.

Monsieur le Secrétaire.

Je suis très sensible à votre aimable invitation, et bien que je ne sois pas encore totalement délivré d'une bronchite que m'a valu le regain d'hiver, je désire vivement être en mesure de vous apporter mon acquiescement.

Voulez-vous avoir l'obligeance de me préciser à quelle date (jour et heure) aura lieu la cérémonie à laquelle vous voulez bien me convier pour prendre la parole au nom de la Belgique et quel en sera le programme ?

Vous plaira-t-il aussi de me faire parvenir une note biographique sur l'écrivain et le patriote que Valenciennes s'apprête à glorifier et n'abuserai-je pas en vous demandant de m'adresser, par surcroît, l'œuvre la plus marquante de celui auquel vous allez rendre hommage ? Il est bien entendu que je vous restituerai le volume par la suite.

Vous apprécierez dans quelle pensée de documentation je vous exprime ce double vœu et vous en excuserez la hardiesse.

En attendant le plaisir de vous lire, je vous prie d'agréer, Monsieur le Secrétaire, l'expression de mes sentiments dévoués et de ma considération distinguée.

JULES LEKEU.

???

M. Sinzot, député de Mons, est clair et bref :

Chambre
des
Représentants.

10 mars 1924.

Messieurs,

En réponse à votre lettre du 7 courant, je prendrai volontiers la parole à Valenciennes pour l'inauguration du monument de Valère Josselin. Je vous serai obligé de me documenter sur la vie et les œuvres de celui que vous célébrez.

Agrez, etc

SINZOT.

Ainsi M. Sinzot, dépourvu de toute arme, marche au feu sans faiblesse; quand il sera en vue de l'ennemi, il sera encore temps de s'occuper des munitions.

???

M. Pierre Nothomb n'y met pas moins de décision. Sans doute est-il documenté sur les œuvres et

la vie de Valère Josselin, car il ne formule aucune demande de renseignements. Sans doute pensait-il, puisqu'on s'adressait à lui, que Valère Josselin était partisan de la politique du C. P. N. et en eût-il félicité son buste :

Monsieur le Secrétaire,

C'est avec plaisir que j'accepte d'assister à l'inauguration du buste du grand patriote valenciennois — et puis que vous me faites l'honneur de le désirer — d'y prononcer quelques mots.

Je vous remercie de désirer que la Belgique ne soit pas absente à cette cérémonie et je suis touché de l'honneur que vous me faites en me demandant de la représenter parmi vous.

Vous voudrez bien, aussitôt que possible, me fixer la date de cette inauguration et agréer, en attendant, les assurances de mes sentiments très distingués et dévoués.

PIERRE NOTHOMB.

Mais il y avait mal donné: cela résulte (à l'évidence) d'une nouvelle lettre reçue de M. Pierre Nothomb et datée du 17 mars :

Monsieur,

Mon secrétaire m'ayant fait signer par erreur une lettre adressée à votre comité, veuillez considérer celle-ci comme non avenue.

Recevez mes salutations distinguées.

PIERRE NOTHOMB.

Il est tout de même assez curieux de constater, en revoyant la lettre du 11, que M. Nothomb en a corrigé le texte de sa main. Curieuse rectification historique dont nous vous donnons acte, mon cher Nothomb.

???

Le ministre Tschoffen (il n'était pas encore ministre alors, mais ça lui a porté bonheur) a renâclé. Un vague parfum de méfiance imprègne sa lettre :

Monsieur le Secrétaire,

J'ai eu l'honneur de recevoir votre lettre du 29 février. Je dois vous avouer que je ne connais pas M. Valère Josselin.

Il me serait donc impossible de répondre à l'invitation que vous avez bien voulu m'adresser avant d'avoir reçu les œuvres du compatriote dont vous voulez célébrer la mémoire.

Veuillez agréer, Monsieur l'expression de mes sentiments distingués.

P. TSCHOFFEN.

???

M. Van Remoortel, lui — rendons-lui cet hommage — a nettement flairé l'oignon. Mais vous allez voir que de bonnes âmes prendront soin qu'on lui n'ait déjà joué tant de tours pendables depuis qu'il est dans la politique, qu'il est payé pour se tenir sur ses gardes. Il ne refuse pas, mais...

Voici son mot :

Monsieur le Secrétaire,

Je vous remercie vivement de l'honneur que vous voulez bien me faire. Avant de prendre une détermination, je vous serais obligé de vouloir bien me dire auquel de vos amis je dois l'avantage d'avoir reçu votre invitation.

Veuillez croire, Monsieur le Secrétaire, à l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

WILLIAM VAN REMOORTELE.

C'est, jusqu'à l'heure où nous écrivons, le seul à qui cette idée de demander des références soit venue.

???

Quant à M. Maurice Gauchez, sollicité plus particulièrement à titre de conférencier, il sait les usages: il fait répondre au secrétaire du Comité Valère Josselin par le secrétaire de M. Maurice Gauchez. Il n'a que la peur « de ne pas être assez précis ou de commettre une erreur en parlant de ce grand patriote ». Mais c'est la seule peur qu'il ait...

Voici sa lettre:

LA RENAISSANCE D'OCCIDENT
REVUE D'ART ET DE LITTÉRATURE
BRUXELLES le 11 mars 1924.

DIRECTEUR:
MAURICE GAUCHEZ
55, RUE RENCKMANS
BRUXELLES

Monsieur le Secrétaire
du Comité Valère Josselin,

M. M. Gauchez, directeur de la Renaissance d'Occident, me charge de vous dire qu'il est très honoré de votre demande et qu'il accepte de prendre la parole le jour de l'inauguration du mémorial. Mais il vous prie de le renseigner le plus vite possible sur divers points:

1° Quel est le jour choisi pour la cérémonie ?

2° Quels sont les personnages officiels ou autres qui prononceront un discours ?

3° Quels sont les principaux titres de Valère Josselin (sic) à l'honneur qui lui est fait ?

M. Gauchez craint de n'être pas assez précis ou de commettre une erreur en parlant de ce grand patriote.

Veuillez etc.

Pour Maurice Gauchez,
M. GILLES.

???

Le sénateur Max Pastur me, dans sa réponse, toute la politesse qui lui est coutumière et cette bonne grâce qui le rend sympathique à tous.

Je suis on ne peut plus flatté, écrit-il, de la si aimable pensée que vous avez eue en me demandant de participer à l'importante inauguration du buste de votre grand patriote.

Je suis vraiment très au regret de ne pouvoir accepter la participation si flatteuse que vous m'offrez. Je dois, en effet, quitter le pays pour plusieurs semaines et ne pourrai être à Valenciennes pour cette époque.

Je suis vraiment très au regret pour moi, mais non pour vous, car une voix plus autorisée que la mienne sera vraiment à la hauteur de la fête où vous avez bien voulu accepter un orateur belge.

Veuillez agréer, Monsieur le Secrétaire, l'expression de mes sentiments reconnaissants et les plus dévoués.

???

Et si notre ami René Branquart s'est laissé prendre à l'hameçon, on ne saurait guère le lui reprocher: c'est sa courtoisie, c'est son besoin d'obliger, c'est l'élan spontané qui le porte vers tout ce qui est français qui lui ont fait dire: « J'accepte ». Il ne

songe pas, comme d'autres, à parler « au nom de la Belgique »; il s'offre avec une cordialité sans phrases, souriant et sincère, pour le cas où il pourrait être bon à quelque chose.

Et il nous plaît, mon cher René, de citer ta lettre à ce point de vue.

En principe, écrit-il, ma réponse est affirmative, en ce sens que mon plus vif désir est de vous obliger. Mais aussi longtemps que je ne suis pas fixé sur la date, il m'est difficile de m'engager à fond.

A vous, à vos estimés collègues et votre bonne France, mes sentiments les plus dévoués.

D^r BRANQUART,
Député de Soignies.

???

En voilà assez pour aujourd'hui. La suite au prochain numéro.

Quelques mois seulement de

CONCLUSION PROVISOIRE

pour une remarque de portée générale.

Aux yeux d'un homme politique, la solidarité de parti — car chaque orateur sollicité a dû croire qu'on le sollicitait parce que le parti de Valère Josselin était le même que le sien — tient vraiment trop facilement lieu de garantie.

Sourions, rions, ne prêchons pas.

Plaignons plutôt tant d'hommes qui se sont voués à la chose publique, d'avoir, chaque jour, à répondre à un courrier volumineux, à remplir des corvées pas toujours reluisantes et à sourire inlassablement aux plus ineptes requêtes.

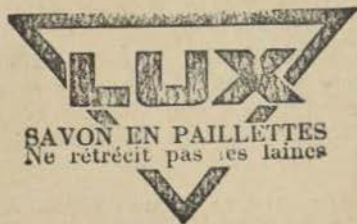
Et entendons-nous bien: cette mystification s'est adressée non pas à des hommes, mais à des travers — et ces travers sont: le désir assez vain de faire figure en public et le besoin assez imprudent de faire des phrases.

C'est pourquoi les mystifiés ne pourraient se rindred sans ridicule.

Chacun d'eux est d'ailleurs en bonne compagnie.

Ajoutons — et ceci n'est pas mince — que si cette aventure pouvait nous guérir, pendant quelque temps, de la statuomanie et des discours dont elle est le prétexte, ce serait ça de gagné... en plus.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES





A Mgr MERCIER,

Cardinal-archevêque de Malines

Monseigneur,

Vous êtes le conducteur des âmes. Votre houlette de bon pasteur maintient dans le droit chemin le fidèle troupeau des bons catholiques, et y ramène quelquefois les brebis égarées. Votre parole ne touche pas seulement les cœurs simples qu'entraînent toujours les mots sacrés qui tombent d'une chaire archiepiscopale, mais aussi le peuple, hélas ! nombreux, des âmes tièdes, des incroyants, des indifférents. Est-ce la vigueur de votre pensée, les grâces de votre style, ou la limpidité de votre âme qui agissent sur les foules? Toujours est-il que vos mandements se répandent bien au delà des enceintes sacrées. Prince de l'Eglise, vous avez trouvé le moyen d'être un hominational, et le « vieux libéral » lui-même, l'homme de principes, qui, plutôt que de s'incliner devant les pompes romaines, fait les cent pas devant l'église quand on y entre un de ses amis, rend hommage à votre caractère : vous êtes tout ce qui nous reste de l'Union sacrée. La Gazette elle-même, la Gazette-Petrus, comme on disait autrefois, approuve votre dernière manifestation épistolaire. Eh bien ! Monseigneur, le moment est venu de tirer parti d'un tel prestige.

Nos politiciens sont parvenus, tant bien que mal, à remettre debout un troisième cabinet Theunis. Mais tout le monde sait, tout le monde dit qu'il est fort incertain et vacillant, et le pays — cette masse confuse de braves gens qui gardent plus qu'on ne croit leur liberté de pensée, s'ils ne gardent pas la liberté de leur vote — continue à appeler de tous ses vœux le Sauveur, le Dictateur, le Mussolini qui remettra de l'ordre dans la maison.

???

Mais où est-il, le Sauveur, le Dictateur, le Mussolini ? Nous le demandions l'autre jour.

Un général ?

On ne croit plus guère aux généraux dans aucun pays du monde, si ce n'est peut-être en Allemagne. Même vainqueurs, ils ont d'ailleurs une telle frousse du politicien, qu'il n'y a plus que de très vieux parlementaires qui puissent avoir peur d'un sabre inconstitutionnel.

Un avocat ?

Ils ne résistent pas au plaisir de plaider une belle cause, et le lendemain du jour où ils proclament la nécessité patriotique de faire rendre gorge à tous les profiteurs de guerre, ils acceptent de défendre ceux que le parquet a eu la naïveté de poursuivre. Et puis, la camaraderie du Palais les ligotte. Imaginez-vous le dictateur tuteur par toutes les robes noires du couloir de première instance ?

Un grand homme d'affaires, un « capitaine d'industrie », comme on dit aujourd'hui, un « réalisateur » ?

L'ambition de dominer, de gouverner, vient quelquefois sur le tard, à ces gens-là, mais ils sont trop « réalistes », comme on dit, et au moment de sauter le pas et d'entrer

dans la galère politique, ils songent à la tranquillité de leurs millions ; ils se disent qu'un homme intelligent ne doit se résoudre à courir un risque que quand il n'y a pas moyen de faire autrement, et ils préfèrent s'offrir le luxe d'une écurie de courses, d'une collection de tableaux, d'une danseuse à la cuisse célèbre, ou d'une œuvre philanthropique...

Un homme de lettres, un journaliste ?

Ces gens-là sont généralement atteints d'un scepticisme congénital...

Non, en vérité, nous ne voyons aucun Mussolini à l'horizon, Monseigneur, si ce n'est... Votre Eminence !

???

Ne vous gendarmez pas : vous avez tout ce qu'il faut pour tenir dignement cet emploi. Evidemment, on ne vous voit pas très bien montant à cheval pour haranguer le peuple, sur la Grand-Place, comme Rogier dans le tableau de Wappers. Mais pourquoi le dictateur moderne serait-il absolument obligé de faire de l'équitation ? L'insigne du commandement, aux temps où nous sommes, ce n'est plus le cheval, c'est la 50 chevaux. Or, vous êtes tout aussi capable de monter dans une Rolls-Royce que M. Masson. Vous jouissez d'un prestige autrement éclatant que celui du bon cavalier : vous avez la pourpre, l'ordonne, le rayonnement ; vous avez le droit de parler aux uns le langage sacré qui, venu du fond des âges, remue en eux les puissances de l'inconscient, et le talent de parler aux autres le langage familier et direct qui leur plaît ; vous entretenez les peuples du taux de la livre et du prix du beurre, avec la même dignité que des vérités essentielles qu'on trouve dans saint Thomas. C'est pourquoi vous méritez les éloges de la Gazette, aussi bien que ceux de la Libre Belgique et de la Nation belge. A-t-on jamais vu un Belge, si ce n'est peut-être Mottiat, réunir des sympathies aussi opposées ? Profitez-en, Monseigneur, pour le bien du peuple. Saisissez le pouvoir, dès qu'une fantaisie des flamingants ou des socialistes oblitéra M. Theunis à chercher son quatrième ministère ! Après tout, il y a des précédents : c'est un homme d'église qui a sauvé l'Autriche en déconfiture.

Nous le savons bien, il y a des antiléricaines dont cela gênerait les habitudes ; mais, après tout, vous êtes beaucoup moins clercal que M. Poulet, M. Helleputte ou M. Tschollon — et, d'ailleurs, vous n'auriez qu'à prendre comme ministre Destree ou Louis Piéard pour vous faire pardonner votre pourpre, votre croix et votre croix piétorale.

Essayez, Monseigneur, essayez ! Votre dictature ne se

LA MAISON DU TAPIS

Unique en Belgique

BENEZRA

41-43, rue de l'Écuyer, Bruxelles

TAPIS
D'ORIENT

Moquettes un'es et à dessus
Tapis d'Escalier en toutes largeurs
Etc., etc., etc.

Le plus grand choix
Les prix les plus bas

rait, du moins, pas une dictature à l'instar. Les Espagnols ont pris un militaire, ce qui était très vieux jeu ; les Italiens ont pris un journaliste qui avait passé par la charcuterie ; nous aurions un prince de l'Eglise : ce serait beaucoup plus chic. Et, après tout, vous ne risquez pas grand-chose, pas même la palme du martyre...

Pourquoi Pas ?

Théâtre de la guerre à la vie chère

Communiqués des anciens combattants

Marché de Merchtem, 19 mars. — Officiel de midi :

Nos troupes, entrées au marché de Merchtem à l'aube, à la faveur d'un épais brouillard, ont solidement organisé la position. Nous avons fait prisonniers, sur le front de basse-cour, 14 lapins blancs et 11 poules de couleur ; nous avons aussi remporté sur l'ennemi 10 mottes de beurre et 357 œufs à 50 centimes. Une tentative faite par deux paysans de sortir d'un café où ils s'étaient réfugiés a complètement échoué. Deux jeunes « boerinekes » étaient parvenues, de leur côté, à opérer une retraite stratégique dans une mercerie, sans que ce mouvement eût été remarqué par nos troupes ; elles ont été rapidement amenées dans nos lignes par une contre-offensive.

Rien à signaler sur le reste du front.

???

Officiel de 21 heures :

La tentative d'un marchand de beurre des environs de Hal de rélier un kilo de son produit, à une vieille dame, au prix de 29 francs, a été enrayée partie par un feu roulant d'injures lancées en marollien par le margi-chef Kadéke, en partie par une balle que les dits paysans ont reçue sur la g. argamelle.

Nous avons fait de bons progrès dans la verduerie-crémierie près de l'église, où nous avons capturé 12 bottes de poireaux, 9 paniers d'épinards et 3 kilos de haricots explosifs. Au nord de la rue de la Station, nous avons exécuté un heureux coup de main dans l'épicerie Saint-Joseph ; nos troupes ont ramené trois sacs de pommes de terre à 23 francs et vingt-huit litres de lait à fr. 0.80. Le garde champêtre, qui avait tenté une contre-attaque, a croqué dans les œufs.

Nous avons maintenu intégralement tous nos gains de la veille.

???

G. Q. G., 20 mars. — Officiel de 12 heures :

La vague d'assaut de la hausse a reflé en désordre.

Au cours d'escarmouches au marché Saint-Géry, ce matin, nous avons constaté quelques touches en plein sur le derrière d'un cultivateur qui vendait du persil à 3 francs les 30 grammes.

Nos grenadiers de bombardement ont jeté quarante pommes pourries sur le chef d'un revendeur qui vendait ses chicorées un franc pièce. Le revendeur s'est retiré sur des positions préparées à l'avance.

???

Officiel de 21 heures :

Nos avant-gardes sont entrées à 20 heures, sans coup férir, dans les échoppes de revendeurs voisins des Halles. Les positions sont fortement en notre pouvoir. Le gros de nos troupes a défilé devant les vendeurs. L'ex-aéronaute Desimpléaire a abattu hier sa dernière botte de « scorsionnaires ». De légères tentatives de protestation de la part des vendeurs ont été rapidement réprimées. Nous avons infligé quelques swings aux manifestants.

Quatre serweuses de cafés voisins des échoppes occupées sont tombées entre nos mains ; tous nos objectifs ont été atteints et pas un pouce de terrain n'a été perdu.



Le triomphe de M. Poincaré

Cette fois, il ne saurait plus y avoir de doute, M. Poincaré fera les élections. La barque gouvernementale a bien failli chavirer au cours de la tempête provoquée par l'alfaire des décrets-lois et par la baisse du franc. Tous les naufrageurs étaient prêts à monter à l'assaut du navire désarmé. Il y avait un ministère Barthou tout préparé ; M. François-Marsal manœuvrait avec vigueur contre le ministre des Finances ; M. Loucheur se tenait prêt à agir, et l'on commençait à répéter, dans les couloirs, un mot classique au Palais-Bourbon : « En cas de crise insoluble, un ministère Briand est toujours possible ! » Mais, avec son obstination froide, M. Poincaré a eu raison de tous ses adversaires.

Son prestige personnel reste fort entamé. Les derniers événements ont accusé les défauts d'une politique de dialecticien et de procédurier, qui ne s'est jamais rendu compte que, pour triompher, il ne suffit pas d'avoir raison. Mais, aussi bien à la Chambre qu'au Sénat, la masse flottante se rendait compte du danger qu'il y avait à courir les aventures d'une crise ministérielle en pleine crise monétaire et au moment où l'on attend le rapport des experts. Puis, la hausse soudaine du franc, en donnant raison aux optimistes et aux officieux, qui assuraient que l'annonce seule du vote des projets financiers suffirait à redresser la situation, a singulièrement renforcé les positions du gouvernement. Depuis quelques jours, le président du Conseil, qui s'était montré nerveux et cassant au point d'inquiéter ses meilleurs amis, est apparu souriant et rasséréné. Tant mieux, car nous pourrions avoir un président de Conseil beaucoup moins ami de la Belgique.

Pianos Elcke de Paris.

Auto piano Ducanola-Philippis, à pédales.

Duca-Philippis, à électricité.

Ducartst-Philippis : pédales et électricité combinés.

Représentant : MICHEL MATHYS, 16, rue de Stasart, Bruxelles. — Téléphone : 153.92.

Pourquoi la Maison de la Soie

13, rue de la Madeleine, 13, Bruxelles, est le magasin le meilleur marché en soieries de tout Bruxelles ? Parce que :

1° Installation sans luxe.

2° Aucun des énormes frais généraux payés partout ailleurs ;

3° Soieries vendues directement de la fabrique à l'acheteur sans intermédiaire. CONCLUEZ !!!

PORTO DE LA CHAMBRE
DES LORDS

PRIX : 8, 9, 11, 14 francs

ADAM'S PORT

C^{IE} NECTAR
RUE KEYENVELD, 87-89

Tél. : Brux. 103,74 - 177,00

Gare à l'Allemagne !

Le vent est à l'optimisme. Nous avons un ministère ; M. Poincaré s'est remis en selle ; M. Ramsay Mac Donald se fait de plus en plus sympathique, et tous les docteurs en réparations nous assurent que nous devons avoir confiance dans le rapport des experts et que nous nous acheminons vers une solution internationale des problèmes en suspens, solution qui ne correspondra peut-être pas aux espérances que nous avions en 1919, mais qui mettra tout de même fin à l'état d'inquiétude et d'incertitude où nous vivons depuis trois ans.

Fort bien. Mais cette solution, il faudra que l'Allemagne l'accepte. Or, il ne paraît pas certain du tout que l'Allemagne l'acceptera. Il est très possible, il est même très vraisemblable que les élections qui doivent avoir lieu en mai seront conservatrices et nationalistes, et alors...

Il est incontestable que, depuis la fin de la résistance passive et la dictature déguisée du général von Seeckt, les affaires du Reich se rétablissent. Il n'en a pas fallu davantage pour que l'esprit de revanche s'accroîtât partout. L'éché du mouvement séparatiste en Rhénanie et dans le Palatinat a donné une impulsion extraordinaire au nationalisme revanchard, et tous ceux qui reviennent d'au delà du Rhin ont l'impression que l'Allemagne procède hâtivement à des armements secrets. Aussi n'est-il pas impossible que MM. Marx et Stresemann répondent tout simplement non aux propositions des experts.

N'oublions pas qu'en 1918, si Guillaume II a risqué son mauvais coup, c'est parce qu'il était convaincu que l'Angleterre pacifiste le laisserait faire. L'Angleterre de M. Ramsay Mac Donald est encore plus pacifiste que celle de Lord Grey. Avant derrière eux une Russie hostile à la France, une Italie qui s'est fait une loi de l'égoïsme sacré », n'ayant devant eux qu'une Amérique de plus en plus indifférente à ce qui se passe en Europe, une Angleterre éperdument pacifiste, une France et une Belgique où la propagande antimilitariste reprend de plus belle, ne croyez-vous pas que les dirigeants du Reich, poussés par des nationalistes et ités, pourraient avoir la tentation de risquer à nouveau la partie ? Heureusement que les troupes du maréchal Foch sont encore sur le Rhin...

LA NOUVELLE ESSEX, 6 cylindres, 2 litres taxée 13 CV. 14 litres aux 100 kilomètres, est la voiture qu'il vous faut essayer. — PILETTI, 96, rue de Livourne. — Tél. 457.24.

Si l'on prend la peine d'y réfléchir

Il faut reconnaître que les plaisirs les plus coûteux sont, neuf fois sur dix, les plus éphémères. Vraiment, notre état d'esprit est bizarre. On reculera devant l'achat d'un objet que l'on sait utile, que l'on emploiera tous les jours, mais on dépensera sans y regarder beaucoup d'argent dont, en échange, on ne conservera rien. Voici presque une leçon de morale, direz-vous. Mais non ! Nous voulons simplement attirer votre attention sur l'utilité de posséder un bon porte-plume. Voilà un achat ou un cadeau à faire dont on pourra se féliciter tous les jours. Et choisissez une première marque : prenez le « Swan ». Un choix incomparable de tous les modèles — bon marché, moyens, de luxe — vous décidera sûrement.

A la Maison du Porte-Plume, 8, boul. Ad.-Max, Brux.
Même maison à Anvers, 417, Meir.

Le rapport des experts

Cette affaire des réparations, c'est le rocher de Sisyphe. On attend avec impatience le dépôt du rapport des experts. Naturellement, on ne sait pas encore exactement bien où il va dedans. Mais les gens au courant s'en doutent très un peu. Il y a eu des indiscretions. Il y a aussi des déductions logiques. Selon toutes probabilités, il est question, dans ce rapport, d'assurer la mainmise des puissances créancières sur les recettes des chemins de fer, les monopoles des tabacs, de l'alcool, du sel, du sucre, etc. Les Alliés se constitueraient ainsi certains gages à l'intérieur de l'Allemagne et ils auraient à examiner si, moyennant ces gages, il n'y aurait pas lieu de lâcher la Ruhr.

Evidemment, cela demande réflexion. Etant données toutes les hypothèses dont est grevée notre exploitation, le gage productif n'est manifestement pas aussi productif qu'on l'espère et qu'on l'a dit ; la brochure de M. Barnich (*Le Bilan de la Ruhr*) est, à ce point de vue, fort instructive et assez troublante. Mais, d'après tous les renseignements qui nous parviennent, ce n'est que la gêne provoquée par l'occupation de la Ruhr qui a décidé l'Allemagne à faire un effort pour payer. Il ne peut donc être question d'abandonner ce gage que contre un autre gage tout aussi sûr.

Les gages intérieurs proposés par les experts ont-ils ce caractère ?

Oui, à condition que l'Angleterre et l'Amérique s'engagent à prendre, de concert avec la France et la Belgique, des sanctions fort sévères en cas de non-exécution. Mais ces gages intérieurs, ne vous souvient-il pas d'avoir entendu parler de quelque chose d'analogue ? Le 5 mai 1921, lors de la Conférence de Londres, ne discutait-on pas au sujet de certaines garanties à exiger de l'Allemagne pour le paiement des réparations ? Ne se rappelle-t-on pas que la délégation française, dont faisait partie M. Loucheur, proposa de déterminer certaines recettes, celles dont il est encore question aujourd'hui ? Elle demandait, fort logiquement, que ces recettes fussent contrôlées. Mais ce contrôle fut violemment repoussé par M. Lloyd George, appuyé, hélas ! par M. Jaspard. Or, ce que les experts vont proposer, c'est d'affecter certaines recettes aux réparations et de les soumettre à un contrôle interallié. En 1924, on reviendrait donc au système que la France proposait en 1921, mais oui, alors, paraissait impraticable à M. Lloyd George et à M. Jaspard...

RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Euveur

Son grand coiffeur — Sa fine cuisine

Ses prix très raisonnables

LA MAREE, place Sainte-Catherine

Genre Prunier, Paris

Les savons de toilette

fabricés par M. Bertin & Cie, de Paris

sont les plus exquis

Si vous éprouvez une difficulté quelconque à vous procurer nos produits chez votre fournisseur, adressez-vous à notre Dépôt Général, 13-15-17, rue De Pratore, à Bruxelles Téléph 474.63.

Vous recevrez satisfaction immédiatement.

Les études belges

Les fameuses études techniques belges, gloire de M. Jaspard, et qui, d'ailleurs, hâtons-nous de l'ajouter, sont fort bien faites, semblent avoir servi de base à certains travaux des experts. Nous ne pouvons que nous en réjouir... patriotiquement. Mais connaît-on leur histoire ?

Officiellement, elles datent de juin 1925. Et, certes, c'est alors qu'elles revêtirent leur forme définitive ; mais il n'est pas sans intérêt de rappeler que, parmi les études sur la capacité de paiement de l'Allemagne demandées par M. Poincaré à l'Institut Solvay pour la Commission des Réparations, il y avait certains passages sur la situation des chemins de fer et sur la valeur totale des titres allemands cotés en Bourse, que l'on retrouve aujourd'hui.

Les mots

Pour un journal bruxellois illustré, chez qui l'impression laisse souvent à désirer, cette note :

Les dessins et manuscrits, même non insérés, ne sont jamais bien rendus.

???

Entendu au Concert Populaire, après l'exécution de l'œuvre de Stravinsky :

« Ce n'est pas le Sacré du Printemps ; c'est le massacre du tympan ! »

???

— C'est vraiment ennuyeux : j'ai envoyé cette requête à Carton de Wiart, puis je l'ai communiquée au nouveau ministre Carton et je n'ai jamais reçu de réponse...

NOTRE FRANC NE SUIT PAS LA HAUSSE DU FRANC FRANÇAIS...



LA BELGIQUE (à Poincaré). — *Il ne faut pas que notre devise : "L'Union fait la force" soit pour vous une devise étrangère...*

C'est d'ailleurs dans ces études de l'Institut Solvay que l'on suggéra, pour la première fois, croyons-nous, l'idée d'assigner aux réparations les recettes d'un monopole des alcools, du tabac, des allumettes, de l'énergie électrique, etc. Ces études furent complètement oubliées pendant deux ans. Ce fut M. Delacroix, alors délégué de la Belgique à la Commission des Réparations, qui eut l'idée de les repêcher. M. Jaspard les fit alors remettre au goût du jour, et nous allons voir reparaître leurs principales directives dans le rapport des experts.

C'est bon le
« SPRINT »
Quelle question ?
C'est signé CINZANO.

— Je comprends : la requête est restée dans les Cartons...

LES VRAIS AMATEURS D'ART

trouveront chez BOIN-MOYERSEN, boulevard Botanique, un choix exceptionnel de Bronzes d'art, de lustrerie, de fer forgé et de serrurerie décorative.

Chez Paul BOUILLARD

Les quenelles de brochet Nantais qu'affectionnait le Seigneur de Bellefleur ;

Le poulet sauté Dauphinoise sur son paillasson de pommes ;

L'Anguille à la gelée ambrée.

Pourquoi Pas ? agricole

Le mois de mars paraît en secret le printemps, c'est entendu — mais le secret est si bien observé qu'on ne s'en douterait pas: le vent du Nord joue avec la gelée blanche et des brouillards opaques recouvrent, jusque midi, nos jardins et nos champs.

On sème, en mars, les avoines et les trèfles rouges; si vous aimez à récolter de bonnes odeurs, n'hésitez pas à choisir un trèfle incarnat. On sème également la carotte; mais celle-ci n'est pas spéciale à mars, disons-la froidement.

Au Parlement, on sème la discorde entre les Belges. À la Bourse, on sème de faux bruits qui font monter ou baisser les valeurs...

Voici, d'autre part, la nomenclature des graines dont quelques hommes en vue ensemencent leur jardin en ce moment:

M. Ryckx, président de la *Ligue du Souvenir*: *Le myosotis*;

M. Debatty: *La chicorée amère*;

M. Bauwens: *L'asperge grimpaute*;

M. Van Remoortel: *La violette*;

Le baron Lemonnier: *L'aristoloche*;

M. Buyl: *Le persil frisé*;

M. Léon Dubois: *Le cresson*;

M. Pierre Nothomb: *Le ricin*;

Le P. Butten: *Le radis blanc*;

M. de Villalobar: *Le haricot d'Espagne*;

M. Mussolini: *La laitue romaine*;

M. Demblon: *La giroflée à cinq feuilles*;

Le contribuable belge: *Le panais*;

M. Theunis: *Le mange-tout*;

M. X..., homme politique: *Le pourpier plat*;

M. le ministre des Colonies: *Le carton (à la moelle)*.

Le prince Léopold: *Le chou-chou de Bruxelles*;

Buvez un bon verre! Au Courrier de Louvain, 2, Place de Louvain, Treurenberg. Double-Mars, le 1/2 tonneau 0.80. Le grand ballon Bordeaux blanc sec 1.25.

Voyages de Pâques

14 jours PYRENEES et NORD ESPAGNE;
12 avril 16 jours ITALIE MERIDIONALE et SICILE;
10 jours COTE D'AZER;
19 avril 5 jours PARIS-VERSAILLES.

LES VOYAGES VINCENT, 59, boul. Ansjachs, Bruxelles.

Porto Rosada... — Grand vin d'origine...

Le livre de la semaine: Lazare

C'est un curieux cas pathologique que celui qu'expose M. Henri Béraud dans son nouveau roman: *Lazare*. Un musicien de talent, Jean Mourin, a été gravement blessé à la tête, en 1906, dans un accident d'automobile, où sa femme est morte. On est parvenu à le sauver, mais il a perdu tout souvenir de sa personnalité, et dans la maison de santé où on l'a recueilli, on n'a pu en faire autre chose qu'un aide-tailleur, pauvre être ne vivant plus guère que d'une vie machinale.

Cependant, il a une personnalité, cet aide-tailleur; on lui a donné un nom au hasard, Gervais. Ce n'est qu'un pauvre homme, mais c'est un homme, un autre homme que Mourin. Or, un beau matin, en 1922, Mourin-Gervais redevient Mourin: il se souvient de son ancienne vie, il pleure sa femme, il regrette ses amis disparus, et l'on s'attend à ce qu'il fasse de curieuses et angoissantes con-

statations sur les transformations que la guerre a apportées dans la vie sociale.

Mais, volontairement, sans doute, M. Béraud a passé à côté de ce roman. Ce qui l'intéresse, c'est le cas, pour ainsi dire médical, du dédoublement de la personnalité Mourin, ressuscité, vit dans la crainte constante de voir réapparaître en lui l'humble et médiocre Gervais. Or voilà qu'il le rencontre, car — et ceci n'est pas très bien expliqué — il existe un Gervais qui, lui, n'a rien de commun avec Mourin. Mourin-Gervais est tellement éprouvé de rencontrer dans la vie ce sosie d'une moitié de lui-même qu'il finit par l'étrangler. Aux dernières pages du livre, nous apprenons que cette histoire fantastique n'est que l'hallucination de quelques heures d'un malheureux fou qui se retrouve dans la maison de santé, après avoir récupéré quelques instants un reflet de son ancien être.

Avouons que cette fin est assez décevante. Nous avions cru à une étude pathologique et psychologique; Béraud ne nous a fait qu'un conte fantastique. Mais ce conte est émouvant, angoissant parfois — et d'un intérêt qui ne se relâche jamais.

MARCHAL, pâtissier-glaçier

58, rue de l'Écuyer — Téléphone: 225.90

Tea-Boom de 4 à 6 heures

Rendez-vous des élégants

Dancing de 8 heures à minuit

Le Mariage

sa noue au ciel. C'est pourquoi il faut à l'homme une patience céleste pour le supporter sur la terre en utilisant largement le tél. 472.41 Eugène DRAPS, plantes et fleurs

Langage politico-sportif

Petite scène typique, l'autre dimanche, à un match de football, à Liège.

Public nombreux; temps idéal; match palpitant. L'arbitre est faiblard: ses décisions provoquent les protestations des supporters. Dans la tribune, particulièrement bien garnie, on voit soudain un spectateur se lever de son banc et lancer de hauts cris:

« Arbitre de chaucolaât! Canôûle! »

Puis, prenant à témoin ses voisins:

« Dans un mélinke, il y a toutôum qu'on lui aurait cassé la g... »

Plusieurs spectateurs n'ont eu aucune peine à identifier le turbulent protestataire, et son nom circula de bouche en bouche: c'est un jeune et bouillant dévoué démocrate qui avait bien cru décrocher un portefeuille dans le cabinet Theunis.

C'est dommage qu'il n'y ait pas réussi: il eût ajouté à ce ministère une note pittoresque que nous aimons particulièrement à *Pourquoi Pas?*

BRISTOL TAVERNE (Porte Louise)

Dégustation Oyster Bar

Buffet froid — Grill Room

Automobiles Buick

Le succès des nouveaux modèles 1924 avec freins aux quatre roues est tel que la production actuelle de 1.600 voitures par jour n'est pas suffisante pour faire face à la demande. Le 26 septembre dernier les Usines ont produit en dix heures de travail le chiffre record de 1.018 voitures. Quelles sont les Usines qui peuvent invoquer semblable production?

ruauté

Un jeune avocat fort ambitieux et qui commence à se ncer dans la politique, songe à épouser une amie d'enfance, presque sans fortune, et d'allure modeste et provinciale, mais avec laquelle il est *ami* depuis l'adolescence. Il va trouver son patron, homme politique si-même, et marié à une forte personne, qu'il sort le moins possible. Il lui fait part de ses intentions.

« Vous désirez le bonheur en ménage, mon jeune ami, dit le patron avec une nuance d'ironie. Je vous félicite : mariez-vous le plus tôt possible.

— Mais... interroge le jeune homme, qui croit comprendre à demi-mots.

— Mais... Eh bien ! voici, mon cher, puisque vous me le demandez : Quand on a le désir et la chance de devenir maréchal de France et duc de Dantzig, on n'épouse pas une Sans-Gêne alors qu'on n'est encore que sergent... » Le mariage ne s'est pas fait.

« CHERRYOR », Apéritif
Se déguste dans tous les cafés

Studebaker Six

Comparez la Studebaker 6 cylindres avec ce qui pourra vous être offert pour un prix équivalent. Aucune hésitation ne vous sera possible.

AGENCE GENERALE : 122, rue de Ten Bosch, Bruxelles.

IRIS à raviver. — 42 teintes à la mode.

Le Sultan au harem

Claude Farrère, retour de Constantinople, au beau temps du Sultan, causait avec une dame.

Celle-ci plaignait vivement les femmes du harem.

« Elles ne doivent pas s'amuser tous les jours, les pauvres ! » disait la dame. Elles sont, les malheureuses, cinquante à soixante, plus encore peut-être... Et, pour les distraire, un seul Sultan...

— Evidemment ! Mais, enfin, le Sultan éprouve parfois des velléités de se montrer aimable il a des yeux à lui : c'est ainsi qu'il passe cet aimable peloton en revue, qu'il jette le mouchoir...

— Bon pour celle qui reçoit le mouchoir. La voilà bien mouchée : mais les autres ?...

— Les autres ? Eh bien ! les autres se mouchent avec leurs doigts... »

La note délicate sera donnée, dans votre intérieur, par les lustres et bronzes de la Cie B. E. L. (Joos), 65, rue de la Régence, Bruxelles.

Simple question

— Que fumer ?

— Naturellement, la « Bogdanoff », à 5 francs... La Cigarette de Luxe par excellence.

L'omnibus Bourse-Ixelles

Il en a été question à la séance qu'a tenue, lundi, le conseil communal. Cette fois, on veut faire les choses en grand : à l'ahurissement de tous les Bruxellois, la ligne partirait de Neder-Over-Heembeek, pour aboutir sans doute dans les environs de Gembloux...

Après une heure de discussion confuse, l'autobus a fait

quelques tours de roue, machine-arrière — et le moteur a été solidement calé pour une nouvelle période.

Ainsi, cette question qui, quinze jours après l'armistice, eût été réglée « en cinq sec » partout ailleurs, demeure plus que jamais sans solution — et les bons contribuables pourront continuer à ouvrir leur compas ou à prendre un taxi pour se rendre de la Bourse à Ixelles et vice versa.

LA CIGARETTE EXCELSIOR
est celle du connaisseur

BAS POUR VARICES

CEINTURES MEDICALES

Pharmacie anglaise
CH. DELACRE

64-66, rue Coudenberg, Bruxelles

Pour nos invalides

L'Œuvre des Asiles des Soldats invalides belges organise une série de représentations de gala, au Théâtre du Marais, 25, rue du Marais, à Bruxelles, les 7 et 11 avril, à 8 h. du soir, et le 9 avril, en matinée, à 2 heures.

Au programme : *La Double Inconstance*, de Marivaux ; *La Femme fatale*, de Birabeau et Knock ou *le Triomphe de la médecine*, de Jules Romain.

Le comité organisateur est composé de : présidente, Mme Léo Errera ; vice-présidente, Mlle Alix Bauwens ; secrétaire, Mme Marg. Staes.

Le prix des places est fixé ainsi : baignoires, 25 francs ; fauteuils, 20 francs ; balcons de face, 15 francs ; balcons de côté, premier et deuxième rangs, 10 francs ; balcons de côté, troisième et quatrième rangs, 5 francs.

Ceux de nos lecteurs qui désirent se procurer des places enverront leur demande à Mme M. Demot, 62, rue du Trône, et verseront la somme nécessaire au compte chèque postal n° 486.05.

N. B. — Les places seront distribuées dans l'ordre des demandes.

LA PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL — Le meilleur

GILBERTE Modes • Fourrures
51, Avenue Louise (Entresol)

Le faro se meurt...

La guerre mondiale a laissé bien des ruines ; elle a provoqué bien des révolutions ; elle a renversé, sur son passage, des trônes, des temples, des fortunes et des gloires... et peu à peu, à mesure que nous nous relevons en « comptant nos os », nous nous apercevons de la disparition simultanée d'un tas de choses traditionnelles qui nous étaient familières.

Ainsi, à Bruxelles, le faro est mort — ou c'est tout comme : c'est à peine si, par-ci, par-là, dans quelques cabarets, on parvient à trouver encore un verre du breuvage bruxellois si cher à nos pères.

Il nous souvient qu'un jour, voilà pas mal d'années, il fut question d'augmenter le prix du verre de faro, qui coûtait six cents : il y eut un tel cri de révolte, que les cabaretiers reculèrent. On maintint le prix de six cents, mais on fit les verres plus petits, et chacun y trouva son compte. Triomphe de la diplomatie brassicole ! Aujourd'hui que le faro s'en va, c'est à peine si l'on daigne s'apercevoir de son départ.

Déjà avant la guerre, les Bruxellois s'étaient habitués

à boire une collection de breuvages étrangers, ou « pseudo-étrangers ». Le passage des Boches nous ayant laissé le goût de l'ersatz, nos brasseurs ont trouvé plus... moderne, ou plus profitable, de fabriquer du bock, de la Pilsen, du stout, du scotch, sans compter les blondes et les brunes de toutes saveurs et de toutes teintes. Le gueuze-lambic seul est resté, triomphant et royalement coûteux — mais le peuple sait payer ses favoris.

C'est même à cause, dit-on, de la grande consommation de gueuze, qu'il n'est plus possible aux coupeurs de bières de disposer du lambic nécessaire à fabriquer de bon faro. Ne serait-ce pas aussi parce que, pendant la guerre, on a servi au public, sous le nom de faro, une combinaison de vinaigre et de succédané de sucre, que les Bruxellois se sont dégoûtés de ce qui fut longtemps leur bière favorite ?

Oh ! cette vieille bière nationale ! Baudelaira avait eu beau l'injurier en l'appelant « de la bière deux fois bue », il n'avait pu entamer sa gloire...

Pour Monsieur, Madame et Bébé, Citroën leur propose sa nouvelle 5 HP. 5 places.

Où trouver des bons tennis

A Stockel, 22, av. de l'Eschime. Tél. 328.49. Sit. charm. install. mod., douches, tea-room. A 15 minutes Cinquant.

Champagne BOLLINGER
PREMIER GRAND VIN

...l'estaminet n'est plus...

Maïs le faro n'est pas le seul mort dans l'affaire : l'estaminet — ou pour parler plus exactement, le *staminet*, celui dont Hiel, le poète flammingant à la barbe de broussaille, disait : « Le staminet, c'est le palladium de la liberté ! » (il disait cela en néerlandais, naturellement, et « staminet », prononcé « herberg », prenait, dans sa bouche, une acception toute particulière) — le staminet, donc, n'existe plus.

Nous avons encore le cabaret, le café, où l'on se rencontre pour parler affaires, pour se donner rendez-vous, pour se réfugier en temps de pluie, pour jouer une partie de bac, de dominos ou de *Kloerize*, mais c'en est fait du cabaret de quartier, gloire de la région.

Le staminet, c'était la chapelle où le boes tenait à honneur de servir à ses clients coutumiers une bière merveilleusement soignée. Chaque soir, et même dans la journée, à une heure régulière, venaient s'asseoir, à une même table, les mêmes gens. Chacun de ces groupes formait une « société ». De temps en temps, on se réunissait en un petit souper ou une partie de choelsis : chacune de ces sociétés constituait une Académie de la Zwanze patriale.

Un jour, peut-être, nos descendants iront, dans de petites « boîtes » spéciales, dégustées en vieux cabarets bruxellois, déguster dévotivement un verre de faro, « brassé à la mode ancienne » — et qu'ils payeront au prix des boissons rares.

Les automobiles VOISIN, 33, rue des Deux-Eglises, livrent, dès à présent, les modèles exposés au dernier Salon de l'Automobile.

Chocolaterie - Pralinerie
VAL WEHRLI, BRUXELLES

Sa dernière création : LA MUSSOLINETTE
En vente dans toute bonne maison.

La « cens »

Nous étant accoudés au guichet de ce bureau de poste et tandis que l'employé remplissait, à notre intention, formulaire d'envoi d'un mandat postal nous trouvâmes sur la tablette, une pièce de deux centimes.

Nous sommes honorés jusqu'à deux francs ; aussi nous pressâmes-nous de pousser la « cens » vers l'employé.

« Voici une pièce qui traînait sur la tablette ; nous la rendons... »

L'employé nous regarda d'un oeil torve.

« Elle est là depuis ce matin, dit-il ; c'est le premier client que j'ai servi qui l'a laissée là. Tous ceux qui sont succédés au guichet me la rappassent : qu'est-ce que vous voulez que je fasse d'une « cens » ? »

Une cens !... So peut inquiéter d'un « cens » ?

Au fait que fait-on encore, aujourd'hui, d'une « cens » L'appoint d'un payement fragmentaire ? Mais l'intérêt le dédaigne... L'achat d'un timbre de deux centimes ?

Alors ?

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements
52, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 116.8

Th. PHLUPS CARROSSERIE D'AUTOMOBILES DE LUXE : !

123, rue Sans Souci, Brux. — Tél.: 339,07

Conférences belges à Paris

D'accord avec M. Herbet, qui désirait vivement contribuer à faire connaître, à Paris, le mouvement intellectuel et littéraire belge, le Comité *France-Belgique* et la revue *France-Belgique* ont entrepris d'organiser une série de conférences, qui se feront à la Sorbonne, sous le haut patronage de l'Université de Paris. La première d'entre elles aura lieu samedi prochain ; elle sera faite par M. Pierron, qui a pris pour sujet : « La formation historique de la nationalité belge ». Puis, ce sera M. Albert Mockel qui, le 29, parlera des Lettres belges.

Evidemment, cette initiative n'empêchera pas beaucoup de nos gens de lettres, en mal de conférences, de se plaindre que Paris les ignore, mais il faut bien un commencement à tout.

Les amateurs de Porto exigent partout le *Porto Rosada*

BUSS & Co Pour vos petits et grands cadeaux
86, rue du Marché-aux-Herbes

Le petit nègre

On parle souvent du jargon petit nègre, mais on ne sait pas très bien ce que c'est. Voici un spécimen, garanti authentique, de cette langue africano-européenne.

Il s'agit d'une lettre écrite par un soldat noir, en garnison à Stanleyville, à son commandant :

Stanleyville, le 9 janvier 1934.

Mon commandant Léon,

J'ai l'honneur de vous faire savoir.
Voudriez-vous avoir la bonté l'obligeance de vouloir bien.
Mon commandant je vien vous demande un costumes models, etc.

Si vous avais possible dans m'envoyez.

ainsi qu'un une malle et un foule pour rager me tenue avec; chaise longueur et une pair de souler pour dame une cal- marice et deux var une chemise et pantalon et un va- se pour ma femme et machine à coudre (de) avec une lanpas une paire de savon tailli et une casserole et une assitte et steau et un (cach) cahier et un livret.

S'il vous plaît.

Votre humble soldat 1^{er} classe

Signe François Je suis toujours planton éci à 3/1 Stanleyville e gauche.

Le commandant Léon nous prie de vouloir bien lui in- quer le « tuyau » pour donner satisfaction au brave go, ses ressources ne permettant pas de réserver une site favorable à la demande de l'intéressé.

Nous repons la demande à nos lecteurs.

« Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles. »

Peinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital :-
L'avis soigné en province-Tel. 289.78

able-express

Le grand roi Chilpéric, passant, un soir, au trot, devant une maison à très gros numéro, Arrêta son cheval en voyant apparaître, Derrière le volet fermant une fenêtre A l'étage, une femme au regard assassin Qui lui faisait un signe en découvrant son sein.

Moralité :

Le Franc monte.

SPIDOLEINE
l'huile idéal pour Automobile.



Annonces et enseignes lumineuses

Un de nos lecteurs de Moerbeke, qui fait un voyage d'études au Canada, nous envoie cette annonce, insé- dans la Gazette de Montréal, par une maison de confec- tions de la ville :


On demande des petites mains pour les pantalons d'hommes.

???

Du catalogue-tarif de la Maison L... (fournitures de bu- reaux) rue de la Montagne :

Appareil à reproduire 80 francs
Demandez notion explicative.

Pourvu que Voronoff ne voie pas la une concurrence dé- loyale ! En tous cas, nous serions heureux qu'on nous envoyât la notice explicative.

CHENARD WALCKER
10-12-15
J. CHAVÉE
18, Place du

2 lit. 3 lit
Chatelain, 18
BRUXELLES

PRO THEUNIS

A propos d'un écho paru dans notre dernier numéro, nous recevons d'un de nos amis, qui est aussi l'ami de M. Theunis, une lettre qui appelle quelques réflexions :

Voici d'ic'rd la lettre :

Oui, mon cher « Pourquoi Pas ? », si Theunis avait dit : « Je constitue tel ministère; demain, je porte, si ma liste au toi; c'est à prendre ou à laisser... », tout le monde l'eût applaudi... dans le pays, et il est même possible que la Chambre a eût pas protesté sur-le-champ et qu'une majorité se fut for- mée sur la déclaration ministérielle. Mais le nouveau Cabinet n'aurait pas eu un mois d'existence...

C'est une question d'arithmétique pure et simple. On l'a bien vu, il y a trois semaines, lorsque Theunis a posé la question de confiance. Depuis un an, tout le monde lui disait : « Possé- ble, on ne vous renversera pas : » Il ne le faisait pas parce que, n'ayant pas besoin, d'une part, de le poser, il savait, d'autre part, qu'il aurait une majorité contre lui le jour où il la po- serait.

Un jour, il a dû le poser, sous peine de vivre dans l'équiva- que : la majorité s'est dessinée immédiatement contre lui.

Je vous le répète : dans ces conditions, il n'y avait qu'une alternative : ou bien s'assurer une majorité, ou bien s'en aller. Ce dernier parti étai, de loin, le plus simple, et vous savez que c'est celui qu'a d'abord choisi Theunis. Mais alors, tout le monde a protesté, et, au premier rang, ceux-là même qui lui reprochaient toujours de manquer d'énergie et de ne pas poser la question de confiance. Il a bien dû se rabattre sur la pre- mière solution. Croyez-moi, il n'y en a pas, d'autre. Vous ne pouvez faire abstraction ni de la force numérique des groupes, ni du vote de l'autre jour qui n'en était que l'expression.

Je vous écris cela parce que je ne crois pas me tromper au pensant que s'il est un sentiment qui inspire votre appréciation sur Theunis, c'est, avant tout, la sympathie, mais une sympathie un peu déçue et chagrine — et je veux vous montrer qu'elle n'est déçue que pour ne pas avoir examiné, sous toutes ses faces, une situation anormale, une situation baroque... mais une situation qui existe et nous commande.

D'accord, cher ami, au sujet de la sympathie que nous éprouvons pour M. Theunis. Il est impossible de mécon- naître sans mauvaise foi les grands services qu'il a ren- dus au pays et les qualités éminentes dont il a fait preuve.

On ne peut que s'incliner devant son patriotisme, sa droiture, son désintéressement et son bon sens ; mais il est vrai que cette sympathie est un peu déçue.

Et cette déception est partagée, croyons-nous, par beau- coup. Le ministre se trouve dans une situation anormale, dans une situation baroque, dites-vous ; assurément — mais est-il vraiment forcé de la subir ?

Qu'est-ce qu'elle démontre, cette situation, si ce n'est l'impuissance du régime parlementaire, tel qu'il existe actuellement, à résoudre la crise extrêmement complexe que nous a léguée la guerre ? Nous voyons tous très bien que la situation du pays est grave ; que, sous l'influence de la crise économique et financière que nous subissons comme tous les peuples qui nous entourent, les fermentés de dissociation qui ont toujours existé dans notre nationalité composite ont pris une dangereuse virulence. C'est pourquoi nous appelons de tous nos vœux un gouverne- ment.

Ce gouvernement, nous espérons que M. Theunis nous le donnerait. Comment ne serions-nous pas déçus, en voyant qu'il se résigne à vivre sous le contrôle incessant et jaloux des groupes et des coteries ? Il aurait préféré s'en aller, lites-vous. Nous le croyons volontiers. Nous savons fort bien qu'en acceptant de former son troisième cabinet, il a cédé à une pression morale irrésistible. Mais nous con- tinuons à croire qu'il aurait pu imposer beaucoup plus durement ses conditions. C'était une aventure à courir ; c'en est peut-être un malheur pour nous, sinon pour lui, que M. Theunis n'ait rien d'un aventurier...



Le Petit P. P. ? du Groenland

15 kapous le numéro

DIRECTION :

Rue du Blanc-de-Baleine, 15

Bulletin politique. (1)

Le ministère Theuniskok, fjordement compromis par sa politique glacière et qui, comme nos lecteurs le savent, avait démissionné, il y a trois semaines, s'est reconstitué et s'est représenté, hier, devant la Chambre Esquimaude. Plus on change, plus c'est la même chose ! Le ministre des Colonies, Franck-Nanouk, a été remplacé par M. Careton-Angekok ; le ministre des Chemins de Glace, à son poste gelé, continue à faire partie de la combinaison ; le ministre de l'Intérieur, vicomte Le-Berryer-des-Mohicans, a passé ses mocassins à M. Poulletapou et M. Tscholfenski a remplacé M. Moyersohn à l'Industrie des Peaux de Castor.

Qu'est-ce-ski résultera de la nouvelle combinaison ? L'avenir nous le dira. En attendant, le ciel est toujours chargé de gros nuages gonflés de neige et de grêle. Le thermomètre marque toujours 28 degrés sous zéro et la calaque de l'Etat continue à naviguer sur un volcan.

Chronique de la ville.

Les Anciens Combattants de l'Alaska, arrivés en traineau, ont envahi, hier, le marché de la Plage des Veuves, où des merkantjis sans vergogne n'avaient pas eu honte de vendre le filet de renne et l'aloiau de phoque à 27 francs le kilokaia.

Leur intervention en a fait baisser le prix à 21 francs. La botte de lichen est tombée à fr. 1.15. Les femmes affamées leur ont fait une ovation !

???

La Banque Scandinave vient de se faire construire une hutte monumentale et somptueuse au boulevard Hans Spak, sur l'emplacement jadis occupé par la hutte du café enseigné *Le Casino des Joyeux Skieurs*, tenu par la veuve Toutoucava.

Il n'y en a, décidément, plus que pour les banques ! Tous les vieux staminikowski disparaissent les uns après les autres !

???

Sazon Bertinkost à la crème de Pingouin. Conserve à la peau de l'Esquimaude le velouté de la jeunesse.

???

Un banquet corporatif avait réuni, hier soir, les membres de la Société la *Clanthe scandinave et des Enfants de Nordenskjöld* en leur local commun du *Merry Fjord*. La plus franche cordialité n'a cessé de régner et, malgré la rigueur de la température, les toasts ont été imprégnés d'une brûlante éloquence.

Voici, à titre documentaire, le menu du dîner :

- Croustade de Baleine.*
- Chaudfroid Nanosen de Marsouin.*
- Œufs à la Neige.*
- Poularde demi-glace.*
- E-Pôle de Mouton à la Morse.*
- Sorbets Nanouk.*
- Filet de Chien Marin.*

Pâté de Phoque en Gelée.

Galettes Iceberg.

Bombe glacée.

Ski-dam. — Eau-de-rie d'Arkan-Gèle.

Café à l'Esquimaude.

A l'heure où nous écrivons ces lignes, le bol consécutif ce-banquet-banquise but encore son plein et la plus cha animation n'a cessé de régner — disons-le froidement

???

On patine sur le Fjord du Bois de la Cambre.

Chronique artistique.

Le *Concert Populaire* de dimanche dernier a obtenu un vif succès. Ce succès aurait été sans réserve si le programme n'avait comporté le *Massacre* de Stravinsky.

Informations prises, l'accueil frigidé qui fut fait cette œuvre musicale est dû à un accident singulier : compositeur avait imprudemment laissé sa partition sur le piano de la salle de bains qu'il avait retenue au *Groenland-Palace*. Pendant son absence, les rats blancs qui pullulent dans l'établissement se sont attaqués à la dite partition et en ont dévoré toutes les bonnes notes, n'y laissant que les mauvaises. Voilà qui apprendra à l'avenir à se défier, une autre fois, de ces redoutables rongeurs

???

TRAINEAU ANGEKOK

La 6 cylindres Angekok est le traineau qui marche qui dure. Agence générale : Boulevard baron Cétacé, 12

Faits divers.

LES DRAMES DE L'IVROGNERIE. — Hans Marcasson pêcheur de fond, s'entretient régulièrement, dès qu'il a ret sa paie, d'huile de morse. Il en était hier à son quatrième tonnelet, quand il fut pris soudain d'une sorte d'elhuirium tremens. Saïssissant un harpon qui se trouvait à sa portée, il en harponna si vivement son épouse née Karaproutte, que l'infortunée tomba inanimée.

Hans Marcasson a été écroué à la prison de Saingilo et sa femme dirigée sur la tente-hôpital Saïnpierreseohi.

MÉFIEZ-VOUS DES SORCIÈRES. — Le boyard De campski-Davidok passait sans méfiance, hier, vers trois heures, par l'avenue du Veau-Marin, lorsqu'en voulant garer d'un fincra à rennes, il marcha par mégarde sur pied de la sorcière Kouleukoukoul, bien connue dans le quartier. Usant de son pouvoir magique, elle change aussitôt le boyard en phoque et s'éloigna, ne voulant plus rien savoir. La famille du boyard est plongée dans la déolation. Quant au boyard lui-même, sa physionomie es disons-le polairement, inénarrable.

???

ARARAK, la voyante antarctique extra-lucide, reçoit tous les jours, de 2 à 8 heures, dans sa hutte. Dévoile le passé et l'avenir par le marc de pied de phoque. Incantations à l'huile de foie de morue. Stérilité. Discretion.

???

Pour fumer en troika, demandez la cigarette Loup-Phoque

(1) M. Borresen, l'auteur de « Kaddara », la pièce esquimaude qui vient d'emporter un succès tropical au Théâtre de la Monnaie, a bien voulu nous remettre un exemplaire de « P. P. ? du Groenland » qui nous apporte, sur la vie groenlandaise, des aperçus véritablement troublants. Il n'y a décidément rien de nouveau sous le soleil, pas même sous le soleil boréal : rien ne ressemble plus à la vie esquimaude que la vie bruxelloise; nos lecteurs en jugeront par la lecture de « P. P. ? du Groenland ».

Petit Guide du Belge



VISITE AUX GRANDS HOMMES

Les numéros des P. P. ? du 14, 27, 28 décembre 1923, 4, 11, 18, 25 janvier, 1^{er}, 15, 22, 29 février, 7 et 14 mars 1924).

Les grands hommes reçoivent, Léonard, et tu leur feras visite que tu leur dois: Bien entendu, ils sont morts on n'est sûr d'être grand homme que quand on est mort. Il en est ainsi en France comme en Grèce, comme Rome, comme partout, Vois le vieux Clemenceau: le chef de son futur corbillard ne sait pas encore s'il le fera aux Gémonies ou au Panthéon...

Car il y a, à Paris, le Panthéon et, afin que tu n'en soies, il est écrit sur l'enseigne de cet immeuble: « Aux grands hommes, la Patrie reconnaissante. » Pas moyen donc de te tromper.

Mais avant d'aller saluer les grands hommes, tu iras saluer Le Grand Homme. Il n'est pas de Belge qui se débâte à ce devoir; à la vérité, le nom de Napoléon a plus de prestige à l'étranger et en Belgique qu'en France.

L'Esplanade des Invalides, décor royal que, malgré toute sa bonne volonté, la République n'a pas réussi à déshonorer, en dépit de sa gare et des pylônes d'un pont déjà nouveau riche (avant qu'on connût le nouveau riche) alloue le recul qu'il faut pour contempler la plate façade à couvent-caserne que domine, en son milieu, le dôme le plus aérien le plus lyrique qui fut.

Mais tu contourneras ces bâtiments (ca, c'est fâcheux!) et, par derrière, tu accéderas à peu près de plain-pied au dôme; sans même avoir eu à subir une préparation architecturale ou la méditation qui s'imposerait dans des couloirs ou antichambres ayant le Tombeau.

???

L'effet est extraordinaire. Il y a le monument (cf. Baedeker et Joanne pour la description technique), mais il y a, de par les vitraux, une extraordinaire lumière d'or... Tu te pencheras sur la cuve de marbre, au fond de laquelle s'érige le lourd cénotaphe de marbre pourpre... Tu descendras à la porte de bronze, que gardent de noirs fantômes muets; tu fouleras les tombes des deux fidèles couchés au sein du maître; tu liras l'inscription: « Je desire que mes cendres... » Il n'est pas possible que tu ne sois pas ému... Musicien, tu entendras les grands appels de la symphonie héroïque; littérateur, tu entendras les alexandrins de Hugo; tous les prestiges de l'art, de l'imagination populaire, de la gloire, te soulèveront... Et comme tu seras fier de n'être pas Anglais! — et même,

Belge et bon Belge patriote, tu seras fier que ton pays ait subi le Corse!

Après cela, il te restera à contempler le vestiaire... L'inéluçable gardien des cannes et des parapluies, installé sous le dôme y tient une place prépondérante: il commande, il gueule, il parle en maître. Ce doit être un puissant électeur... Il signifie la prépotence de M. l'Employé. Napoléon est là pour toi, pour qu'il prélève quatre sous par canne ou par parapluie; c'est à cela qu'aboutissent le Concordat, Austerlitz, le Code civil, et Waterloo, et Sainte-Hélène!

Tu auras peut-être, de ces constatations, l'impression que Paris et la France ont une singulière façon d'honorer les grands hommes... Il faut réfléchir, il faut voir. Un homme de génie comme Napoléon, avant qu'il agisse, par le seul fait qu'il existe et même après qu'il a existé, est une insupportable insulte à la démocratie, à la souveraineté parlementaire.

C'est pour cela qu'il est sage et salutaire que sa gloire soit raréfiée de minute en minute, sous le dôme sonore, par une voix d'adjutant qui crie de minute en minute: « Parapluies, si-ou-plait! Par ici les parapluies! »

???

Tu vois donc que c'est une leçon, et tu prendras une leçon du même genre au Panthéon (cf. les bons auteurs pour la description), car les grands hommes sont aussi bien que Le Grand Homme, des blasphémateurs de l'auguste Moyenne constitutionnelle et démocratique.

Tu entreras donc au Panthéon comme dans un moulin, et le chapeau solidement vissé sur la tête. Tu ne te découvriras pas, car tu aurais l'air d'un original. Mieux, tu parleras à très haute voix et tu feras des réflexions goguenardes; c'est l'attitude normale, et les étrangers, après avoir hésité, ne tardent pas à l'adopter.

D'ailleurs, si tu veux rigoler, il y a de quoi... Dans ce cas, ne l'attarde pas à admirer le monument, chef-d'œuvre de logique et d'harmonie et de raison, qui

... élève dans la nue,

Au-dessus de Paris, la ville aux mille tours,

Cette couronne de colonnes

Que le soleil levant redore chaque jour...

Ne t'en va méditer devant les fresques de Pavie de Chavannes, où la vieille Sainte, maigre, et droite, et se-

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE
DE VENOGÉ

de VENOGÉ & C^o
EPERNAY
MAISON FONDÉE EN 1837

reine, en la nuit bleue, veille sur la ville endormie...

Il te suffit qu'une centaine de vagues Tartempions, notaires et sénateurs, bénéficient de l'hospitalité de cette maison de gloire au même titre que Hugo, Carnot, Berthelot... Va voir un saint Denis qui ramasse sa tête dégringolante — et découvre, à la paroi Est du transept Sud, une frise bien amusante : on y voit, habillés en Romains de carnaval, des grands hommes tels que Clemenceau, Loeck. y. Gambetta et Armand Sylvestre, de qui le silence est traitement in. ressonnant.

L'effort décoratif et symbolique d'un brave peintre aboutissent à une mise en scène de revue de fin d'année te fera réfléchir joyeusement et suffisamment.

Si, alors, tu veux changer d'exercice et d'air, le nom de Guynemer sera ronfler dans ton souvenir des hélices et tu respireras un peu d'une atmosphère héroïque.

N'insiste pas. Confie-toi de suite au guide, qui te fera visiter les « Caves du Panthéon ». C'est un foustiche qui s'y entend, le blagueur Voltaire, il blagueur Hugo et il appelle à haute voix l'Echo célèbre : « Echo ! », qui répond : « Coco ! »

???

Mon vieux Léonard, tout ça, c'est à vous dégoûter d'être grand homme, à Paris — ou ailleurs.

Rêvons, veux-tu ? d'un petit tertre accosté de deux cuprés en pots, dans un cimetière de campagne ! A la Toussaint, on te mettrait, à la place de l'estomac, un joli bouquet de chrysanthèmes et, au printemps, le rossignol fidèle appellerait éperdument, au-dessus de ton sommeil, l'Amour frère de la Mort !

(A suivre.)

LE SAGE MENTOR.

« Pourquoi Pas ? » est en vente, DES LE VENDREDI MATIN, aux kiosques de la gare du Nord et de la gare du P.-L.-M., à Paris

EXIGEZ PARTOUT

Sandeman's Port & Sherry

Toujours le meilleur et sans rival

ONE STAR
SUPERIOR ROUGE
PICADOR
PARTNERS
SHERRY DRY SOLERA

Toute bouteille est garantie par étiquette et signature.

SANDEMAN WINES

EN DEGUSTATION :

BRUXELLES : Rue de l'Evêque — Porte de Namur
ANVERS : Place de Meir — GAND : Place d'Armes
OSTENDE — BLANKENBERGHE — KNOCKE
LA PANNE — DIGUE DE MER

Bureaux de vente : Bruxelles, 6, Boul. Waterloo. Tél. : 188, 57



Le général proteste

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Dans votre dernier numéro, sous le titre suggestif : « Martariens », vous me prêtez une allure un peu... Ramollet. Il y avait que, tout comme cet illustre militaire, je n'étais que colon à l'époque où vous placez votre histoire.

Votre correspondant croit très certainement avoir lancé trait plaisant.

Qu'il veuille bien réfléchir que le prestige tient parfois à très menues choses et se rappeler que je me suis toujours efforcé de maintenir celui de l'armée aussi bien dans les grandes occasions, qu'il connaît sans doute, que dans les petites.

Je doute qu'il discute ce point.

Son histoire de cet épêbe ambrée et déjà disgracié d'écriture complète, est peut-être amusante, mais il sait fort bien que, pendant la guerre, je me souciais très peu de chercher le poil sur le crâne ou à la lèvre de mes officiers. Il me sait qu'ils ne l'eussent point dans la main. Et ceci, croyez-moi, ne demandait pas d'inspection.

Agrez, mon cher « Pourquoi Pas ? », mes salutations distinguées

Général Denis.

Devises étrangères

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Permettez-moi de signaler à tes amis que M. Abel Hermant dans le « Temps » du 7 mars (« La vie à Paris »), écrit :

« Mais les Anglais seuls, farouches amateurs de traditions que nulle antiquité n'éfraye, ont maintenu l'usage des saturnales, ou, si l'on peut dire, d'un succédané des saturnales. Leur devise sera toujours : « Je maintiendrai. » »

Il nous semblait que, depuis quelque temps déjà, cette devise était celle des Pays-Bas, et que le « Honni soit » était l'insulaire.

N'est-ce pas aussi ton avis ?

Cordialement à toi

X

Consulté, M. Boghert-Vaché — Témoin directeur de services bibliographiques, syntactiques, historiques, folkloriques et héraldiques de *Pourquoi Pas ?* — répond :

« Il vaut mieux ne pas tarabuster Abel Hermant ; même s'il s'est trompé, il pourrait trop facilement plaider coupable.

Certes, *Je maintiendrai* est la devise des Pays-Bas figure au bas de leur écusson. Mais, à la fin du XVII^e siècle, Guillaume III, aussitôt devenu roi d'Angleterre, substitua momentanément cette devise de sa maison (Orange) à celle de l'Angleterre.

Au surplus, *Honni soit qui mal y pense* n'est pas la devise du Royaume-Uni ; c'est celle de l'Ordre de la Jarretière. La vraie devise d'Angleterre, de quelques années plus vieille — elle remonte à 1540 — est *Dieu et mon Droit*, qu'on lit à la place d'honneur, au bas de l'écusson

Soutenez notre devise nationale en vous assurant à une
COMPAGNIE BELGE

La "Société Générale d'Assurances et de Crédit Foncier"

Société anonyme belge au capital de 10,000,000 francs
 vous enverra, à votre demande, ses tarifs les plus modernes.

AVENUE DES ARTS, 24, BRUXELLES (Propriété de la Société)



La valeur n'attend pas...

Cher « Pourquoi Pas ? »

avez-vous que l'ambitieux désir de figurer dans vos colonnes
 tourner la tête, déjà pas solide, de nos gosses?...
 autre jour, à table, Clairette, qui apprend depuis peu l'his-
 naturelle (elle a 7 ans et demi) déclare :
 Maman, tu sais que tu es un mammifère?...
 ...

Mais oui : tu as le corps couvert de poils et tu allaites
 petits... »

Maman est scandalisée; mais les autres convives s'esclaffent
 les messieurs, surtout, se tortent. Clairette est d'abord un
 étonnée de son succès — puis, reprenant son aplomb ac-
 tumé :

J'espère que tu vas « l'envoyer à « Pourquoi Pas »... »

Une lectrice assidue.

Merci, Clairette !

Le bonnet d'exercice et le grenadier

Cher « Pourquoi Pas ? »

C'est un grenadier qui vous sera sympathique qui vous écrit.
 abord, il est très heureux de pouvoir se compter parmi les
 amis que votre journal retape tous les vendredis; en second
 il, il mesure l'ère! Etes-vous satisfait?

Voici ce dont il s'agit : avez-vous déjà remarqué le couvre-
 dont sont affublés nos grenadiers en tenue de sortie? Par
 le mesure incompréhensible, seuls parmi les soldats, ils ne
 ont plus porter le bonnet de fantaisie et sont obligés de
 être avec celui d'exercice. Le fait ne paraît pas bien grave
 premier abord; mais au second abord, comme on dit à la
 serne, il est (réfléchissez-y, cher « Pourquoi Pas ? » de na-
 re à nous faire rater bien des conquêtes; or, on sait la vieille
 lection qui unit Mars à Vénus. Que la discipline de notre ré-
 ment soit la plus forte, cela regarde les chefs; mais que nous
 yons coquets, cela regarde les civils

Voulez-vous le dire à M. Forthomme?

Un Grenadier.



Le cas Debatty-Rency

M. Debatty fait, dans une lettre particulière, appel à
 votre courtoisie pour que nous insérions le droit de ré-
 sponse ci-dessous, où il s'en prend à M. Rency. Nous pour-
 rions faire appel à la courtoisie de M. Debatty en l'in-
 vitant à supprimer des mots comme « jobarderie, pleu-
 rerie, impudence, larcin, indignité », dont il parseme sa
 prose à l'intention de M. Rency. Mais, sans excommuni-
 cations, foudres, injectives et menaces, la prose Debatty
 serait plus de la prose Debatty. Et s'il lui plaît, après
 ut, de tuer les mouches avec une massue et les Dées
 bon Dieu avec des grossis Bertha, nous ne voulons pas
 contrarier; l'opinion est faite sur ce genre de poé-

mique. M. Debatty n'a jamais voulu comprendre et ne
 comprend pas encore que la critique de bonne compa-
 gnie et de bonne humeur est plus efficace que l'anathème
 et qu'en perd les causes que l'on croit les plus justes en
 perdant la juste mesure.

Ces réserves faites sur la forme, laissons M. Debatty pro-
 férer, à l'adresse de M. Rency, principes, définitions et
 réquisitoires : la terre n'en fera pas un tour de moins.

Messieurs et chers Confrères,

Votre vieux rat me comble : au pays de l'approximation lin-
 guistique, quatre-vingt-dix-sept pour cent de mots français,
 académiquement français, quelle cote, Messieurs!... Mon
 amour-propre a failli me faire admettre la punition — immé-
 rité, cependant — que vous voudriez m'indiger. Une prome-
 nade en chemise : y songez-vous, Messieurs! Il fait bien trop
 froid. Et plus glaciale encore, cette Académie des Lettres belges
 où vous m'exerciez jusqu'au trépas. Non, merci, J'aime mieux
 farfouiller les bibliothèques, en compagnie de votre rat. Nous
 y découvrirons des choses... Et des plagiat!... Et pendant nos
 minutes de trêve, je rappellerai à ce vieux copain quelques
 principes et définitions.

PRINCIPES :

1° La mise en œuvre — même officielle — de documents
 — même officiels — appartient à qui s'en est chargé. Unique-
 ment.

2° Tout emprunt, sans indication de source, discrédite qui le
 commet.

3° De même, tout démarquage.

(Si M. Rency ignore, que sait-il donc, ce professeur, ce
 critique, ce membre de tous nos jurys littéraires!)

DEFINITIONS :

1° Demander à qui l'a préparé, pensé, ordonné, rédigé, le
 Rapport sur le Comité National, sa fondation, son statut, son
 fonctionnement — 142 pages, in-8° (1) — et le fournir (plan,
 faits, commentaires, expressions) dans un livre que l'on pare
 de son nom, de son pseudoyme, de ses titres littéraire et pro-
 fessoraux, s'appelle, en bon français — voir le « Dictionnaire
 de l'Académie française », 1877 — de l'indignité. Encore plus
 révoltant, lorsque coupures et maquillages tâchent à dissimuler
 le larcin.

2° Présenter ce larcin au jury du prix quinquennal d'his-
 toire — non pas de compilation, non pas de plagiat — puis,
 d'un front impavide, accepter les éloges d'un aréopage aveuglé,
 s'appelle, en bon français, de l'impudence.

3° Ne pas oser, lorsque le scandale éclate, répondre soi-même
 à son accusateur, mais se blottir derrière une rédaction ano-
 nyme, s'appelle, en bon français, de la pleurerie.

4° Faire annoncer par cette rédaction fantôme que l'on a long-
 temps hésité à signer son livre et que, si l'on a fini par y con-
 sentir, c'est pour « complaire » à son éditeur, s'appelle, en bon
 français, de la jobarderie.

Jobarderie, pleurerie, impudence, indignité, je pourrais con-
 tinuer cette litanie, mais à quel bon? Un peu pressé, votre
 vieux rat n'avait fait que parcourir mon *Carlton 1, Rency 2*.
 Aujourd'hui qu'il l'a lu, quel est son avis?...

Quant à M. Rency, professeur, critique, romancier, conteur,
 dramaturge, poète, compilateur et plagiaire à l'essai que, de-
 vant les juges ou devant ses pairs, je chante le dieu de son hon-
 nêteté, tribunal d'honneur ou tribunal tout court ne me font
 point peur.

Bien confraternellement à vous.

Léon Debatty.

(1) Je ne mentionne pas 265 pages d'annexes.

PARLONS D'AUTRE CHOSE



— Ça fait 147 fois cette semaine qu'on me demande quel est mon auteur préféré.

Chronique du Sport

Oularak est, depuis quelques jours, l'athlète à la mode, à Bruxelles.

Nos élégantes ne parlent et ne rêvent que de lui. Il est le chéri des femmes et le cauchemar des maris.

Le fait est qu'Oularak est un beau gars, malgré ses cheveux gros, noirs et huilés, son nez enfoncé entre les joues, ses yeux peu ouverts et légèrement obliques ; mais ce fier pêcheur du Groenland est large d'épaules, musclé, a souhait, solide sur jambes, souple et puissant. Il sail, d'un bras nerveux, diriger en vitesse, un kayak sur les flots démontés ; fournir une fatigante et longue étape, ses skis aux pieds ; lancer, d'une main sûre le harpon... et danser, avec un charme étrangement sauvage, le pas enroulant de la chasse au fauve ou le « fox-trott » de l'ours déchainé !

Oularak a fait ses débuts, lundi dernier, sur la scène du Théâtre royal de la Monnaie, où il exhibitionnera pendant un gros mois, à raison de deux séances par semaine. Il fera recette.

???

Lorsqu'il parut au premier acte de Kaddara, un murmure d'admiration étonnement parcourut la salle ; son vêtement de peau de renne laissait deviner un torse un peu lâché et des cuisses appréciables.

Les spectatrices, réprimant mal un petit hoquet ner-

veux, pensèrent : « Fichtre ! il est costaud, l'homme ! icebergs ! »

Les mâles de l'auditoire risquèrent un timide : « O peut-être très surfait... Il y a le grossissement de rampe et le mirage de la scène... »

Mais, hélas ! ils durent bien se rendre à l'évidence lorsque, au deuxième acte, Oularak arracha sa grossière chemise de peau, et le torse nu, velu, poilu, se fit une étrange et curieuse manifestation chorégraphique.

Et une petite dame des fauteuils dit à son voisin, assis à côté d'elle, en haït pour que ses paroles parvinssent jusqu'à nous :

« Dis, mon chéri, si, au lieu de me conduire à l'Opéra cet été, tu me faisais faire une petite croisière au Groenland ? Ça a l'air gentil, ce pays... »

???

Les excellents choristes du Théâtre de la Monnaie répliquèrent de leur mieux, et avec une entière bonne volonté le type de « femme esquimau ». Mais la bonne volonté ne suffit pas toujours, et, en l'occurrence, la tâche est trop largement... en dessous de leurs formes !

Celles-ci d'abordent parfois ou s'accusent sphériquement dans leurs culottes de peau de phoques !

Ce qui fit dire à Mme Lucy Berthrand, la svelte et charmante pensionnaire de notre opéra : « Heureuses pensionnaires ! On voit bien qu'elles touchent l'indemnité de chômage... elles !! »

Victor Boïn.

On parcourt les autres journaux. On lit en outre POURQUOI PAS ? Les annonceurs le savent bien.

ALFA ROMEO

6 CYLINDRES 75 x 110 20 HP.



La Reine des 6 Cylindres

La Meilleure

La Plus Vite

Agent général : **Marcel ROULEAU**
31, Rue Scailquin, BRUXELLES

Concessionnaire pour le Nord de la Belgique :

Jean OLIESLAEGERS, 8, Rue du Bélier, ANVERS

Petite correspondance

Bibi-Peau-de-Tomates. — Le bolchevisme, c'est la carie à sens politique.

Pilouface. — Procurez-nous la paix, s'il vous plaît.

Greuling. — Mille regrets. Impossible.

Actionnaire des Wagons-Lits. — Ce ne sont pas des travaux d'approche; ce sont des travaux de... marque-ff.

Van Réac. — Avoir eu de violents maux de ventre, c'est encore une façon d'avoir été dans les tranchées. Chacun, pendant la guerre, n'a pu se comporter que suivant son impérament.

Ludovic. — C'est de l'élogie pour cabinets inodores, es vers-là ! Nous ne tenons par l'article.

Charlot s'amuse. — Félicitations; donnez-nous vos yeux mains...

Lucienne. — On n'est jamais trahi que par les chiens...

Titil. — Ne confondez pas: il y a Carton qu'a Wiart et arton qu'a pas Wiart.

Un collègue du gratte-papier. — C'est un attrape-ni-chauds de collègue que ce triquage de chiffres. Franchement, il y a mieux que ça à publier.

A. Fritz, Ucele. — Vous en avez de gaies, vous; elle est vraiment rigolo, votre histoire !

Nestor. — Il est parfaitement exact que, lors d'une des dernières séances du conseil communal de Schaerbeek, où l'on discutait le prix de l'électricité, un conseiller suggéra de capter la force de chute de la Fontaine d'Amour, au Parc Josaphat, en y installant un accumulateur.

G. D. — Cet à peu près date de la création de ce drame lyrique.

G. V., Anvers. — Pour que la drôlerie de cette histoire fût saisie par le lecteur, il faudrait que votre fournisseur fût dénoncé publiquement comme prenant la cuite plus souvent qu'à son tour — ce qui ne manquerait pas de lui être désagréable et n'est assurément pas dans votre intention.

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée Visite des villes d'art de la Vallée du Rhône

La visite de ces villes d'art, qui demandait autrefois beaucoup de temps, peut être faite aujourd'hui rapidement, dans des conditions parfaites de confort, au moyen des services automobiles ci-après, que la Compagnie P.-L.-M. a organisés au départ d'Avignon.

Du 16 mars au 30 septembre :

1^o Circuit Arles-Les Baux, tous les jours : Avignon, Arles, Montmajour, Les Baux, St-Rémy, Maillane, Avignon. Prix : 35 francs;

2^o Circuit Pont-du-Gard-Nîmes, tous les jours : Avignon, Pont-du-Gard, Nîmes, Uzès, Avignon. Prix : 40 francs;

3^o Circuit Orange-Vaison, les lundi et vendredi : Avignon, Orange, Vaison, Malaucène, Avignon. Prix : 40 francs;

4^o Circuit de la Fontaine de Vaucluse, les mardi, jeudi, samedi : Avignon, Les Grottes de Thouzou, l'Isle-sur-Sorgue, La Fontaine de Vaucluse, Chateaufort de Gadagne, Avignon. Prix : 18 francs.

Du 16 mars au 10 juin et du 1^{er} août au 30 septembre

Circuit Aigues-Mortes—Les Saintes-Maries-de-la-Mer, les mardi, jeudi et samedi : Avignon, Saint-Gilles, Aigues-Mortes, Les Saintes-Maries-de-la-Mer, Arles, Avignon. Prix : 60 francs.

Du 1^{er} juin au 15 septembre :

Circuit d'Aix-en-Provence, les mercredi, et dimanche; Avignon, Roquefavour, Aix-en-Provence, Lambesc, Avignon. Prix : 60 francs.

Du 10 juillet au 15 septembre :

Circuit du Mont Ventoux, le mercredi, Avignon, Carpentras, Mont Ventoux, Pernes, Avignon. Prix : 70 francs.



LES COSTUMES
TOUT FAITS - SUR MESURE
165 - 195 - 245 - 275

New England

4-4, Place de Brocure - 1-5, Rue des Capucines, BRUXELLES
sont merveilleux!!!

MAROUF

33A, Montagne-aux-Herbes-Potagères
vous fera
en **DEUX JOURS** vos chaussures sur mesure

Faites les faire à vos pieds.

Choisissez la forme que vous désirez.

Vous ne souffrirez plus.

Essayez et vous verrez.

TRAVAIL
irréprochable

Pro-phy-lactic

La meilleure brosse à dents du monde
Ses particularités:

Elle épouse la forme de la denture et porte à son extrémité un gros faisceau de soie qui, grâce au manche recourbé, permet de nettoyer la face interne des dents et d'atteindre facilement les endroits plus particulièrement menacés.

Représentant général pour la Belgique:
MAISON KALCKER
Rue Philippe de Champagne
BRUXELLES



SEULE VÉRITABLE DANS LA BOÎTE JAUNE

PRO
PRA

COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.



De la Gazette de Charleroi du 9 mars :

Chacun d'eux ont dix garçons : l'un trois garçons et sept filles, l'autre trois filles et sept garçons.

De par la mardieu ! voilà, mes gentilshommes, deux étranges familles !

???

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

87, 39, 41, 43, 45, 47, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères
Bains divers — Bowling — Dancing

???

De la Nation belge, 16 courant, en faits divers :

... M. Alphonse C., âgé de 2 ans, en service depuis deux jours seulement à la gare de Gand Rabot, a été écrasé entre deux wagons d'un train de marchandises...

Deux ans ! Est-il étonnant que le service des chemins de fer soit dans une si terrible désorganisation !



POUR PASSER LES LONGUES SOIRÉES D'HIVER

S'AMUSE, RIRE à LA FÊTE à la NOCE, en MEUNI N
La Société de la Gaîté F^m, 65, Fg St-Denis, Paris
Membres : 1 fr. Révél. 20 fr. 25 fr. 30 fr. 40 fr. 50 fr. 60 fr. 70 fr. 80 fr. 90 fr. 100 fr.
Fonctions, Plaisirs, à moments, le Hyppod. à l'usage de la F^m
Propos gais, Art de plaisir, à la seule 1^{re} danses, Sciences
Dissertes, etc. etc. etc. Trucs et tours de main, etc. etc.
S'adresser à l'Union de la Gaîté, Monol-Chaux, Places de Théâtre.

Du Soir du 7 mars (Page du Cinéma) :

Ce n'est pas seulement à Los Angeles qu'on a des Jackie Coggan. On a découvert en Italie — dans des fouilles ? les détails manquent — un « piccolo grande attore » âgé seulement de 5 ans.

Dans les fouilles ? Comme Tut-Ank-Hamon, alors... A moins que l'auteur de l'article ait écrit « les Pouilles » et n'ait été compris ni par le typo ni par le correcteur...

???

Un chasseur à pied en garnison à Beverloo (1^{er} bat., 11^e comp.) nous adresse cet extrait de la Dernière Heure du 10 mars :

... Une quarantaine de voitures qui transportaient des gens se rendant au bal ont été blessées.

Il joint à son envoi un billet de 500,000 marks pour les voitures que cette catastrophe a faites veuves ou orphelins. Nous tenons cette somme à la disposition des victimes.

???

Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus. En raison de la crise du papier, ils sont rendus au poids.

???

Du Neptune du 7 mars, ce curieux article :

Les toilettes qu'elles (les jeunes filles irlandaises) portent sont tout bonnement scandaleuses et il semble qu'il y a un rivalité parmi les femmes pour se vêtir le moins possible. Un bijou volé, un superbe pendentif, est orné d'une dame, nommée Kates, de nationalité tira un coup de revolver dans la direction de M. De Meyer, heureusement sans l'atteindre.

Finalement, il interdit à son clergé de distribuer encore la communion à des personnes vêtues de la sorte.

Etrange, étrangement étrange...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275,000 volumes en lecture. Abonnements : 20 francs par an ou 4 francs par mois. — Catalogue français : 6 francs.

???

De Jean-Louis Vaudoyer, dans l'Echo de Paris, à propos du « Saint-Jérôme en prières », de Patenier, peintre flamand du XV^e siècle :

M. Joseph Duceen vient de donner au Musée du Louvre un tableau très précieux, très curieux et très beau, œuvre d'un artiste flamand, Joachim Patenier...

Non, mais des fois, Vaudoyer...



De la Vie Sportive, 19 mars :

VICTOR BOIN, PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION DE LA PRESSE SPORTIVE. — Tous les sportsmen accueilleront avec grande satisfaction la nomination de Victor Boin, qui peut être considéré comme le sportsman le plus « électrique » de Belgique.

Il n'y a que Pourquoi Pas ?, disons-le modestement, qui, dans toute la presse belge, soit en état de s'offrir des rédacteurs comme ça.

PIANOS ET AUTOPIANOS

LUCIEN OOR

28-28, Boulevard Botanique — Bruxelles

PIANOS LUCIEN OOR — Fabrication belge

PIANOS STEINWAY & SONS DE NEW-YORK

PHONOLAS ET TRIPHONOLAS } se jouant : à la main, au pied, électriquement.

De la circulaire d'une firme belge d'automobiles :

Nous avons pour principe d'être le collaborateur de nos clients, leur guide et leur conseiller technique et sommes toujours à leur disposition. Nous espérons que vous voudrez bien nous consulter pour vos besoins...

Avis à ceux de nos lecteurs qu'aurait désespérés l'inutile emploi des laxatifs les plus recommandés à la quatrième page des journaux.

???

De la Gazette de Liège, ce fait divers que l'on se plaît à citer pour sa rédaction originale :

AUTO CONTRE MOTO. — Le camion-automobile de la firme Philippe frères est entré en collision, ce lundi après-midi avec la moto du sieur C... De choc des deux machines, il ne jaillit heureusement pas de sang...

Très bien, jeune reporter !

???

Facéties de typos :

- X... n'est pas avocat, que je salue (que je sache).
- Cela dénote le plus consolant despotisme (des optimistes).
- L'invincible expérience (indéfectible espérance).
- La grosseuse (grosseur) des molécules.

???

TRADUCTIONS littéraires, scientifiques, commerciales, d'anglais, allemand et espagnol par Français très instruit. Ecrire H. B., bureau du journal.

???

Du Soir du 6 mars 1924 :

Le fermier J. D... visitait ses écuries quand un poulain lui lança une ruade qui l'atteignit au visage. D... tomba, imaginé...

Imaginé? On demande la photographie du client !

???



HIER

La Nouvelle Manière de faire son Ménage

Plus de balais qui déplacent seulement la poussière, plus d'éternuantes promenades à « quatre-pattes » pour nettoyer sous les meubles.

LE BALAI

O-Cedar

recueille et retient la poussière. Il évite de se courber pour nettoyer sous les meubles; passe dans les recoins les plus inaccessibles et fait en une heure le travail d'une matinée... et le fait mieux. Il nettoye et polit en même temps. Plus de brosses, de plumeaux, de chiffons; le balai O-Cedar seul rend à un parquet ou à toute surface cirée ou vernie, linoléum, etc., l'éclat du neuf, un lustre durable.

AUJOURD'HUI

Toute ménagère soucieuse de propreté, d'hygiène, d'économie, de temps, de travail et d'argent, doit se servir d'un balai **O-Cedar**, dont l'usage est facile et le prix abordable. Après quelques jours d'essai, elle se demandera comment elle s'en est si longtemps passée alors que des milliers de Belges s'en servent quotidiennement.

EXIGEZ la marque de garantie O-CEDAR

En vente dans tous les Grands Magasins, Quincailliers, Droguistes, Brosseries, Couleurs, etc.

GROS : 19, rue de la Blanchisserie, BRUXELLES

Telephone 294 42

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS

pour la Ville

la Pluie

le Voyage

l'Automobile

GABARDINES BREVETÉES

l'Aviation

Cuir Mode

les Sports

Vêtements Cuir

The Destroyer's Raincoat Co

SOCIÉTÉ ANONYME



MAISONS DE VENTE :

OSTENDE

GAND

ANVERS

Rue de la Chapelle, 13 *Rue des Champs, 29* *Place de Meir, 89*

BRUXELLES

Chaussée d'Ixelles, 56-58
Passage du Nord, 24-26-28-30

